

N°50 -- 3 OCTOBRE 1929

CINÉMONDE

LE SALON

de l'Automobile, palais des convoitises !... Mais Ginette Maddie, vedette du cinéma, est déjà comblée.



**1 fr
25**

**CINÉMONDE
PARAIT LE
JEUDI**

Directeurs :
GASTON THIERRY & NATH IMBERT



CINÉMONDE ACTUALITÉS

A gauche, de haut en bas. — Le ballet Albertina Rasch qui exécute un important numéro de danse dans le nouveau film de Ramon Novarro : *Devil May Care*. — Le film parlant étend irrésistiblement son emprise : partout on se prépare, on aménage les salles, les studios, on cherche, on perfectionne; en un mot, on travaille... Voici une prise de vues sonore, sur le toit du Paramount, transformé momentanément en studio. — *Le Diable s'en moque* est réalisé au studio de la Gaumont-British. On remarquera sur la photographie la cabine hermétiquement fermée de la « camera » (à droite), les trois microphones, et, de gauche à droite, Hayford Hobbs, Miss Trilby Clark, Gerald Rawlins et Miss Renée Clama, la charmante « star » du film.

A droite, de haut en bas. — Notre ami Adolphe Menjou profite de ses derniers jours de vacances. Sur les rives du lac de Côme, à Bellagio, il s'est transformé en automédon pour promener sa charmante femme Kathryn Carver. Et le bérêt basque lui va fort bien! (Photo Wide World). — Miss Trilby Clark, la vedette australienne qui tourne actuellement en Angleterre. — Une escadre japonaise a visité récemment Los Angeles et l'état-major n'a pas manqué de visiter Hollywood. Deux charmantes vedettes, Anita Page et Leila Hyams, leur ont rendu leur politesse.



PHOTO KERTERSZ

LES JOLIES VEDETTES DE L'ÉCRAN ET DU VOLANT

IL fut un temps où l'auto était le personnage principal des films à succès. Vous souvenez-vous de ces bandes américaines où elle apparaissait au premier plan, le muet fumant, et celles où elle entrait en bataille, toujours victorieuse, contre le train qui emmenait le ravisseur de la jeune fille? Depuis, on a revu souvent l'auto sous diverses formes, sous des aspects changeants, sur l'écran, de la préhistorique voiture de Knock jusqu'aux plus modernes engins de vitesse renouvelés de la machine de Seagrave. Presque toutes nos jolies vedettes ont donc dû apprendre à conduire par besoin professionnel. Et dans la vie courante, plus d'une s'en félicite. Comment nos stars, à dire vrai, n'aimeraient-elles point l'automobile qui procède du même accomplissement que leur art : le mécanisme et l'esthétique?

La veille du Septième Salon de l'Automobile, qui va exposer ses splendeurs au Grand-Palais, on peut dire que toutes les étoiles du cinéma sont préoccupées autant de la ligne nouvelle de la carrosserie et des perfectionnements du moteur et de la conduite que des progrès du film parlant. Et pourtant!

Interrogez les artistes d'écran! Sur dix il y en a neuf qui vous feront subir un contre-interrogatoire afin de connaître la marque que vous préférez ou les modifications qui seront apportées dans la présentation des voitures en 1930.

On pourrait, certes, raconter cent anecdotes amusantes sur les aventures qui ont corsé la carrière automobile de nos stars françaises. Suzanne Delmas nous contait ainsi, l'autre jour que, se trouvant sur la route de Saint-Cloud à Paris, arrivée à un tournant, elle étendit, ainsi que l'exige le code de la route, le bras gauche. Un motocycliste arrivait à ce moment-là; il règle l'allure de sa machine sur celle de la voiture de M^{lle} Delmas, puis, saisissant

la main qui dépassait, sans vouloir la lâcher, il roula ainsi jusqu'aux portes de Paris, baisa la main qu'il tenait prisonnière et disparut. Cet hommage d'un admirateur inconnu ne semble-t-il pas réglé pour quelque production sentimentale?

L'aventure qui advint un matin d'été à M^{lle} Diana (vous savez bien, celle du fameux film de Versailles!) faillit être plus tragique. Roulant dans son Oakland, dans les allées du Bois, elle avait, depuis un certain temps, sa marche gênée par une petite Citroën qui, malgré ses coups de klaxon, de trompe, malgré ses adjurations verbales, ne voulait pas lui laisser le chemin libre. Arrivée à la Porte Maillot, Diana fit des reproches au peu galant conducteur. Alors, celui-ci monta sur le marchepied et aurait mis à mal notre belle artiste si celle-ci n'avait eu pour compagnon son grand berger Billy qui la défendit vaillamment.

La blonde Suzanne Bianchetti sortait de la présentation des Nouveaux Messieurs, à deux heures du matin, quand le sifflet d'un agent lui fit arrêter sa voiture. Un représentant de l'autorité s'approcha et lui dressa procès-verbal pour avoir fait marcher sa trompe malgré l'interdiction de M. Chiappe. Or, à ce moment-là, sa voiture se trouvait totalement dépourvue d'appareil sonore. Elle le fit remarquer au gardien de la paix. Immédiatement, celui-ci lui dressa un nouveau procès-verbal de ce fait!

Le plus vif souvenir qu'a gardé Huguette Duflos de ses équipées automobiles, c'est de l'époque où elle tournait Koenigsmark, en Bavière. Devant faire en montagne des courses vertigineuses.

son cœur battait à tout rompre, redoutant l'accident fatal. Celui-ci, cependant, lui advint un jour que, regagnant son hôtel, son chauffeur la reconduisait tout doux, tout doucement!

Louise Lagrange, princesse du cinéma français, n'aime pas beaucoup conduire, mais elle aime bien se faire conduire et elle préfère voyager en auto qu'en chemin de fer. C'est l'amour de la liberté, le libre choix des sites, qui la pousse à cette préférence. Ce qu'aime Blanche Montel, sportive émérite, c'est la grisaille féérique de la vitesse qui, aussi bien que l'œil d'un objectif malin, donne aux paysages et aux choses un aspect inattendu.

Ce qui plaît à Gaby Morlay, c'est de panser elle-même sa machine malade et de pénétrer les mystères étonnants du moteur d'une belle voiture qui bat et donne la vie comme le cœur à la femme.

Ce qui enchante Dolly Davis, c'est la grâce décorative d'une automobile aux lignes modernes. Ce qui ravit Maria Dubaïcin la brune, c'est tout ce que sa Studebaker lui permet de faire dans une journée, car l'activité est, on le sait, la grande qualité de la vedette espagnole.

Marie Glory aime la puissance de la voiture; Josyane en goûte la grâce victorieuse; Rachel Devyris la juge et y tient comme à un bibelot d'art, un bijou, œuvre d'orfèvre très à la page. Stacia Napierkowska se réjouit de pouvoir, grâce à l'auto, renouveler l'arsenal de ses visions, ses visions qu'elle fixera plus tard sur la toile, avec tant de délicate maîtrise. Ariette Marchal goûte le confort de ce moyen de transport. Simone Vaudry apprécie la docilité de ce monstre dompté.

On voit que les raisons qui ont fait de nos étoiles... des étoiles filantes sont aussi nombreuses que variées. Le sport et le bon goût, le rêve et la

paresse, les soucis du métier et ceux de l'insécurité s'y retrouvent, souvent mêlés les uns aux autres.

Pour nous, spectateurs ravis, nous nous contentons d'admirer et d'applaudir, que l'auto passe dans la vie, au lointain, ou, sur l'écran muet, s'inscrive en blanc et noir; oui, nous admirons, nous applaudissons la femme et l'auto, comme l'artiste en ce moment perdue dans la foule anonyme du Grand-Palais admire et applaudit, sans manifester, l'amie qu'elle se choisit pour demain.

Pierre LAZAREFF.



Dolly Davis — (Hupmobile 20 CV.)
 Blanche Montel — (Oakland 21 CV.)

PHOTOS G.-L. MANUEL FRÈRES



LE SALON DE L'AUTOMOBILE EST OUVERT!



Josyane — (Graham-Paige 32 CV.) PHOTO G.-L. MANUEL FRÈRES



Marie Glory — (Buick). PHOTO G.-L. MANUEL FRÈRES



Rachel Devyris — (Voisin). PHOTO WIDE WORLD



Maria Dalbaicin — (Studebaker 32 CV.) PHOTO G.-L. MANUEL FRÈRES

On verra cette semaine à Paris

LA FEMME ET LE PANTIN

Réalisation de Jacques de Baroncelli.
 Interprétation de Conchita Montenegro, Raymond Destac et Jean d'Albe.

Encore que nous ayons déjà parlé de ce film lors de son exclusivité au Paramount, nous sommes heureux de signaler ici son passage sur de nombreux écrans parisiens.

L'œuvre de Pierre Louys n'a pas eu d'adaptateur plus respectueux que Jacques de Baroncelli. Et il faut avouer que ce metteur en scène a du goût et du talent, de la mesure aussi. Peut-être dans la réalisation de *La Femme et le Pantin* a-t-il prouvé trop de mesure et pas assez de force, de puissance et de sensualité.

Le roman de Pierre Louys est débordant de sensualité; il est cruel, magnifique et la passion s'y exprime d'une façon toute personnelle mais étonnante. M. de Baroncelli, brûlé peut-être par des soucis de morale bien respectables, n'a pas voulu réaliser en images la plastique de ce roman, et il a volontairement assourdi les cris voluptueux et tout ce chant du désir qui forment le fond de *La Femme et le Pantin*. L'Espagne de M. de Baroncelli est une Espagne aimable, décorée, fleurie et charmante. Mais ce n'est pas celle de Pierre Louys. Lequel a raison? Je ne sais.

Mais le film est adroit, bien composé et des scènes sont d'une belle et décorative harmonie: la fête ancienne



Hilda Rosch — sans lunettes — est charmante dans *Princesse de Cirque* et elle épousera celui qu'elle aime.

avec des costumes à la Goya dans un parc nocturne éclairé par des jets d'eau précieux. Maintes images prouvent le souci artistique et le soin d'imagier de M. de Baroncelli. Et il se donne encore un atout en nous présentant les débuts de cette féline, instinctive et ravissante Conchita Montenegro qui, un peu jeune, mais pleine de séduction sauvage, incarne pleinement la Concha Perez du livre.

Un film décevant, mais qui intéresse. ●●●●●●

PRINCESSE DE CIRQUE

Comédie interprétée par Harry Liedtke, Marianne Winkerstein, Ernst Verebes,

Hans Junkermann.

Réalisation de Victor Janson.

Dans un style allemand déjà très usé, M. Janson a réalisé une comédie vaudevillesque avec travestissements du héros.

C'est Harry Liedtke qui joue le capitaine prince Dedja Falinsky devenu écuyer de cirque sous le nom de Mister K. et s'amusant de la Princesse Feodora qui se trouve être le colonel honoraire de son ancien régiment. Liedtke, séducteur classique, a un sourire figé mais qui fait toujours son effet. Hilda Rosch est charmante en Princesse que l'Ecuyer-Prince épousera à la fin du film. Il y a aussi des personnages cocasses que Verebes et l'étonnissant Hans Junkermann composent de main de maître.

L'ac ion se passe en Russie avant la guerre. Inutile de dire qu'on y reconnaît tout, sauf l'atmosphère russe. Film agréable, un peu lourd, mais plaisant. ●●●●●●

WATERLOO

Réalisation de Karl Grüne.

Interprétation de Charles Vanel, Otto Gebühr.

Ce film, qui a déjà fait une exclusivité au Caméo, passe



Conchita Montenegro nous a été révélée dans *La Femme et le Pantin*. Souhaitons que cette jeune artiste aux dons réels ne retombe pas dans l'oubli.

PRÈS DU BONHEUR

Réalisation de Johannes Gutier.

Interprétation de Maria Paudler, Livio Pavanelli et Fritz Kampers.

Histoire simplement compliquée et qui a pour cadre les milieux ouvriers de Berlin et un intérieur de riche célibataire.

Mary Elsler, jeune blanchisseuse fêlée d'un roman d'amour nouvellement paru: *Près du Bonheur*, décide de vivre cette aventure littéraire d'une petite ouvrière qui se fait épouser par un riche industriel. Elle s'embauche chez le gros fabricant de chocolat: Waldenburg, et cherche à se faire remarquer par lui. Des rendez-vous sont fixés par des ballons, mais c'est un jeune peintre qui reçoit les messages. D'aventures en aventures, Mary devient velette de cinéma, et, pour contraindre Waldenburg à l'épouser, elle organise des fiançailles que l'industriel, très épris, n'a pas de peine à briser. Et Waldenburg épousera Mary Elsler, qui aura réalisé son livre préféré.

L'histoire parallèle au roman se déroule dans des décors pittoresques d'ateliers de manufacture, dans une rue berlinoise, et même dans un studio. Maria Paudler, qui a beaucoup de vie et de gaieté, est une interprète charmante et Livio Pavanelli prête sa prestance et son autorité d'homme mûr au personnage de l'industriel. Fritz Kampers, jovial et un peu vulgaire, silhouette le frère de Mary. René OLIVET. ●●●●●●

MA TANTE DE MONACO

avec Carmen Boni.

Dans ces déguisements masculins qu'elle affectionne, et où elle est charmante, Carmen Boni passe, sourit et charme. Un petit film bébé mais qui a un mouvement gai. ●●●●●●

Charles Vanel, l'un de nos meilleurs comédiens d'écran, a fait dans *Waterloo* une excellente création.



CE QUI EST FAIT

Le Grand-Guignol à l'écran

L'idée de grouper en un programme une série de pièces du Grand-Guignol était chose curieuse. Cette idée, Jack Jouvin, et Marcel Sprécher, administrateur des Films Armor, l'ont eue, et ce qui est mieux, l'ont réalisée.

Trois pièces ont été choisies, qui comptent parmi les meilleures du fameux répertoire : *Le Court-Circuit*, *La Dame de Bronze* et *Le Monsieur de Cristal*, et une tragédie maritime : *Gardiens de Phare*.

Le Court-Circuit a été confié à Maurice Champreux, et *La Dame de Bronze* et *Le Monsieur de Cristal*, pièce charmante, spirituelle et d'une observation fine, à M. Marcel Manchez.

Gardiens de Phare, drame d'atmosphère, posant un cas particulier dans le cadre angoissant d'un phare en pleine mer, a été adapté visuellement par Jacques Feyder. Le scénario fini, c'est Jean Grémillon qui s'est chargé de la réalisation.



M. Vital Geymond, dans le rôle d'Yvon.

Et voici que l'on nous présente ce programme composé en alternance. D'abord *Le Court-Circuit*. Le moins qu'on puisse dire de ce petit acte, c'est que la situation comique ne rend pas ce qu'on était en droit d'attendre, et que la réalisation pêche par manque d'expression cinématographique. On joue un peu théâtre dans *Le Court-Circuit*. Mais, il y a une si jolie fille !

Je pense que si les spectateurs ne s'amuse pas à ce film comique sans gaieté, du moins auront-ils le joli spectacle de Mlle Laure Savidge.

Gardiens de Phare, admirable film, qui, d'un thème effrayant et intégralement « grand-guignolesque », donne une œuvre lumineuse, harmonieuse, émouvante et d'une réelle poésie d'images. On sait que dans *Gardiens de Phare*, deux hommes, le père et le fils, sont pendant trente jours prisonniers d'une tour de pierre. Le fils, d'abord mélancolique, devient taciturne, ne mange pas, ne boit pas, puis a des crises de fureur, et enfin, dans une nuit de tempête, veut mordre son père. Il est enragé. Le père l'étrangle et (dans le film) le jette par-dessus bord, afin de pouvoir faire son devoir. Il allume le phare qui guide les navires.

M. Feyder, en écrivant le scénario, a volontairement évité tout effet grotesque ou appuyé, pendant la crise de rage. Il en résulte un processus d'une sobriété, d'une angoissante simplicité, d'un resserrement inoubliables. Tout s'accorde au drame intérieur : la mer, dont Grémillon, imagier de talent, peint la colère en des vagues blanches et rapides, le ciel tourmenté, l'intérieur du phare aux éclairages contrastés, les angles de prises de vues qui accusent la peur du père, la souffrance du fils.

Et toutes les scènes sur la terre, le mariage évoqué par le père, où Grémillon peut donner cours à sa fantaisie ! Ces beaux ciels diaprés, ces danses bretonnes, la course des amoureux poursuivis par le chien enragé ! Dans la douceur comme dans la force, la terre bretonne asservie par Grémillon et son opérateur : Périnal, apporte son mystérieux sortilège. Un passage retient plus encore l'admiration : le cauchemar, l'hallucination du fils que la rage possède ; dans la pièce centrale, assis en rond, le gars voit posés sur toute l'enceinte, des cercles de lumière, dansants, giroyaux, et cette ronde de taches rend plus irréaliste l'apparition de la femme dans son costume aux voiles clairs.

Composition dramatique, expression, décors, lumière, jeu des interprètes, tout est parfait. Le film est court, ramassé, et cependant emplie de détails. Jean Grémillon, servi par des collaborateurs remarquables, et par des interprètes qui se donnent tout entiers leurs rôles : Geymond Vital (le fils), Fromet (Bréhan), Génica Athanasio (la fiancée), Gabrielle Fontan (la mère), a signé une œuvre d'une noblesse et d'une poésie — je répète

le terme — qui dépasse hautement le but que les spectacles cinématographiques du Grand Guignol s'étaient proposé.

La troisième œuvre transposée sur le plan cinématographique est une exquise piécette de Henri Duvernois. Il y est conté la ruse d'un pauvre mari qui, pour se soustraire à la tyrannie de son acariâtre épouse, imagine de se faire passer pour fou : le Monsieur de cristal, mais qui, hélas ! dans la paix de la maison de santé voit rappliquer sa mégère de femme, elle aussi simulatrice de folie : la Dame de bronze, et définitivement incrustée à sa vie.

Traité un peu plus légèrement que le premier, et joué avec une certaine fantaisie, ce film fera rire par la force de sa situation cocasse. Interprètes : Bélières, Marcel Vallée, Martel, Carlos Avril, Marcelle Barry, Le Savitch (bien jolie).

L. D.

Le Cadavre vivant

« Gil de Paris », sympathique cinéma d'avant-garde, fait jouer depuis quelques jours *Le Cadavre vivant*, un film russo-allemand. En lettres flamboyantes, affiches et prospectus de publicité annoncent que ce film a été tiré de l'œuvre du même nom de Tolstoï. Nous en doutons. Il nous a été donné de lire jadis la pièce de Tolstoï, puis de la voir sur la scène de l'« Atelier » où elle a été jouée par une troupe allemande de l'« Atelier ». Nous nous souvenons notamment de la remarquable. Nous nous souvenons notamment de la création que le grand acteur Alexandre Moissi fit du rôle de Fedia, création tout à fait conforme à l'esprit de Tolstoï. Eh bien ! de ce *Cadavre vivant* classique, connu, nous n'avons rien retrouvé dans le film. Tout a été changé, tronqué, mutilé. D'une œuvre à intentions philosophiques et morales évidentes — bien que, à notre sens, assez discutables — on a fait un roman-feuilleton policier vulgaire. Nous n'y apercevons du reste pas d'inconvénient si ce roman policier, abusivement baptisé *Cadavre vivant*, était de la classe des *Nuits de Chicago* ou du *Club 73*, par exemple. Mais il n'en est pas.

Le Cadavre vivant a été tourné par des artistes russes à Berlin. C'est-à-dire que les hommes d'affaires allemands ont essayé d'exploiter pour des fins commerciales cette franchise, cette fraîcheur, cette immense vigueur qui résultaient et peignaient jadis le cinéma soviétique. Nous nous souvenons d'une polémique que M. Léon Moussinac nous imposa en 1928. Nous disions alors que la mainmise du capital « allemand », d'une bande d'affairistes internationaux sans goût (de ces « Liebkind » multiples dont Gaston Thierry parle si bien ailleurs) sur le cinéma soviétique allait s'effectuer. M. Léon Moussinac protestait avec indignation. Que dit-il, que pense-t-il maintenant ?

La Russie du *Cadavre vivant* est une Russie d'opérette. On y voit des nobles s'adonner à l'ivrognerie, des tziganes danser et chanter, des mendicots craindre la police, des belles dames jouer sentimentalement et mélodramatiquement du piano, des policiers remuer leurs moustaches postiches, etc. Tout cela crie horriblement le « plaqué ». Une cour d'assises — prétexte à grande figuration — a même été introduite... Et que tout cela est grossier ! Que cet étalage de naturalisme écœuré ! Que ces figures obscures, bouffies, gloutonnes de « hooligans » ou de sergents de ville convaincant peu ! Un bain de sordide !

Poudovkine, le grand metteur en scène russe, joue le



Un candélabre allemand, un salon russe très 1928, un jeune premier ultra moderne, Poudovkine, ultra-Slave... et c'est *Le Cadavre vivant* !

rôle de Fedia. Et il le joue d'une façon remarquable, tout intérieure, sans gestes, douloureusement, simplement, sobrement. Mais tous les acteurs qui l'entourent grimacent au contraire avec une exagération terrible. Et c'est pourquoi tous les efforts de Poudovkine sont vains.

Le montage du film s'efforce à l'avant-garde. Domage !

L'adaptation française de Mme Dulac est excellente. Elle sauve presque certains passages du film. Cependant le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe ne se trouvait pas à Moscou. Il se trouvait à Petrograd.

Michel GOREL

CE QUI SE FAIT

chez nous...

Robert Florey est arrivé d'Hollywood. Il nous ramène de là-bas son expérience du « talkie ». Il a déjà pris connaissance du scénario de *La Route est belle* et passé en projection les premiers extérieurs que ses assistants français : Claude Heymann et Jean Tarride ont tourné pour préparer son travail. Les prises de vues sonores et parlantes seront faites aux studios d'Elstree (Londres). Le scénario est de Pierre Wolff.

Jeanbertin termine le montage de sa comédie maritime qu'interprètent Walter May, Josyane et Rachel Devyris. Scénario fantaisiste, unissant le rêve à la réalité.

Quand on est deux... Ce n'est pas la même chose. Léonce Perret lui fait bien comprendre à son interprète féminine, Alice Roberts, qui a, comme partenaire, le charmant André Rouanne. Le film sera synchronisé. On tourne aux studios de la Franco-Film à Nice.

Jean Lods et Boris Kauffman, auteurs d'un excellent documentaire sur la journée d'une capitale, réalisent *La Piste*, film sur les instants d'un sportif, son entraînement, ses enthousiasmes, son développement musculaire, ses triomphes.

Jacques de Baroncelli, coauteur au film sonore et parlant, écrit le scénario cinématographique du roman d'Alphonse Daudet : *L'Arlesienne*, et compte en entreprendre la réalisation tout prochainement.

Lucien Mayraugues poursuit la réalisation de *Illusion*, assisté de Lyco Lagoss ; dernièrement, il a tourné, avec Maurice Seta, Pierre Batteff, Esther Kiss et Gaston Jacquet, une scène de grand diner qui devait comporter quatorze convives. Malheureusement, au dernier moment, l'une des vedettes fut défaillante et l'on se trouva treize à table... En désespoir de cause, Lucien Mayraugues improvisa une scène de manière à éliminer un des quatorze convives ; cette scène sera certainement une des plus amusantes du film.

Les artistes lyriques viennent de plus en plus nombreux au cinéma parlant. C'est ainsi qu'Edmée Favart vient de faire récemment un essai au studio d'Epinal. Au même studio, Syzy Vernon a également tourné un bout d'essai pour M. Gilbert Lane.

La réalisation de la grande production franco-tchèque, *La Jungle d'une Grande Ville*, se poursuit activement. Les extérieurs sont presque terminés. L'interprétation comprend les noms de Claudie Lombard, Raymond Guérin, Olaf Fjord.

Complètement remis de la blessure dont il fut atteint dernièrement au cours d'une prise de vue de *La Bédée*, Enrique Rivery a rejoint à Séville son metteur en scène Benito Perojo. Les opérateurs Albert Duverger et Cotteret assurent la prise de vues de ce film qui représente un essai intéressant de collaboration franco-espagnole.

A Saint-Tropez, pendant les vacances, Jean Choux a rencontré Tonia Kleczkowska. « Tiens, se dit-il, voici la silhouette que je cherche pour *La Servante au grand cœur* ». Et Jean Choux n'a pas hésité à ajouter à son scénario un rôle de premier plan qu'il confia à la belle artiste. Tonia Kleczkowska est une grande artiste polonaise qui, à plusieurs reprises, s'est fait entendre à Paris et à l'étranger dans ses chants de caractères. Son répertoire est extrêmement varié, car elle s'exprime en français, en italien, anglais, espagnol, allemand, russe et polonais. Elle possède toutes ces langues dans la perfection. Son visage est expressif, lumineux, et elle est pleine de charme, d'espièglerie et d'émotion. Jean Choux a-t-il découvert une nouvelle Pola Negri ?

MM. Julien Delafontaine et Mennessier mettent au point la préparation d'un grand film sonore, *La Soif*, dont l'action se déroulera en Amérique et dans le Sahara.

Henri Chomette termine les scènes parlantes de son film *Le Requin*, avec Gina Manes, Albert Préjean, Daniel Mendaille et Klein-Rogge. De son côté, René Clair travaille au décapage de son premier film qui sera naturellement un film parlant.

Les installations sonores dans les grands cinémas se poursuivent à un rythme accéléré. L'installation de la salle Marivaux, à Paris, va être bientôt terminée. A Reims, un nouveau cinéma, l'Eden, vient d'ouvrir sous la direction de M. Perrière.

La Société Italk a déjà procédé à des essais intéressants, avec le procédé sonore dont elle s'est assurée l'exploitation. Elle termine actuellement un film avec André Bauge : la mise en scène en a été confiée à M. Alexandre Ryder. Par la suite, la Société Italk se propose de réaliser les films avec Sacha Guitry, Yvonne Printemps, Victor Boucher, etc. Enfin, cette firme poursuit activement les transformations de l'Olympia, à Paris, qui se a un grand cinéma sonore et parlant.

... et chez les autres

A Berlin, Jos. von Sternberg poursuit activement les préparatifs du film qu'il doit réaliser avec Emil Jannings. Le scénario a été écrit par le Dr. Carl Vollmoeller et Carl Zuckmayer d'après le roman de Heinrich Mann : *Le Professeur Ullrich*, avec la collaboration de l'auteur. Emil Jannings tiendra le rôle du professeur.

Au Portugal, le metteur en scène Rino Lupo a commencé le montage de son nouveau film : *José de Telhado*, dont *Cinéma* a déjà parlé. L'action du prochain film de ce réalisateur se situe à Oporto et à Berlin. Dans l'interprétation figureront des artistes portugais et allemands. (Ferreira da Cunha).

Plusieurs cinémas suisses ont déjà installé des appareils de films sonores et parlants à Genève, à Bâle et à Zurich. Les appareils employés étant ceux de la Western Electric ou les appareils Movietone, le représentant des intérêts allemands a fait une protestation et a fait interdire la projection des films. Heureusement, un accord est intervenu et le public suisse pourra prochainement entendre les premiers films sonores. (Pierre DARCOT).

A Alexandrie, la Meunier Film a commencé une nouvelle production sous la direction du metteur en scène Antonio Mamo. La Memphis Film tourne également d'après un scénario tiré des histoires du Gohar. — La Condor Film a engagé Fatma Rouchdi pour tenir le principal rôle féminin de son prochain film avec pour partenaire Pedro Lama. Le metteur en scène de cette production est Abraham Lama. (Jean MAXAYRO).

Bruxelles. — L'ancien théâtre de la Scala a disparu et fait place au Scala-Cinéma dont le début a été fort encourageant, avec *Volga-Volga*. Un courageux petit cinéma de la rue Neuve qui n'est pas une salle d'avant-garde a affiché ceci : « Vu le réalisme effrayant de ce film, les personnes sensibles sont priées de s'abstenir ». Il s'agit du film russe, *La Mère*, de Poudovkine et un sous-titre demande au public de ne pas manifester ses opinions dans la salle.



Olga Baclanova

que l'on verra bientôt

dans

Le Loup de Wall Street

UNE fois, à Moscou, une jeune femme qui n'avait rien à manger, dormait dans une cuisine, marchait pieds nus et ne se passionnait pourtant que pour la poésie et le drame.

Elle était veuve, malgré ses vingt ans. On avait tué son mari pendant la guerre civile. Chaque matin elle faisait la queue devant une boulangerie communale, avec des loqueteux, des miséreux de tout poil, et chaque soir, courageusement, elle récitait des vers aux ouvriers dans les « Maisons du peuple » de la banlieue moscovite. Cela se passait en 1921, tandis que sévissait terriblement le typhus, la famine. Des fonctionnaires se rendant à leur travail, des soldats venant de leur exercice entraient dans les wagons bondés du tramway. Des chiens affamés dévoraient les enfants.

On se battait pour bouffer une souris. Trotsky prononçait des discours enflammés. Le monde oscillait affreusement. Vêtu d'une « chouba » de paysan, maigre, pathétique, Olga Baclanova montait chaque soir sur les planches. Les pannes d'électricité étant fréquentes, cela se passait généralement à la lueur des chandelles.

Les camarades femmes syndiquées calmaient péniblement leur marmaillie. Les camarades hommes fumaient et crachaient. Baclanova, elle, arrachait sa « chouba », apparaissait en robe blanche (son unique robe blanche !), battait des ailes comme un grand oiseau et lançait d'une voix cuisante, tendue, douloureuse, les premières sylabes, les premiers vers d'un poème de Pouchkine.

Un jeune metteur en scène de je ne sais plus quel studio d'avant-garde — il pullulait alors des studios autour de Vakhtangoff, de Taïroff, de Meyerhold — remarqua un jour Baclanova et lui fit faire du théâtre. La belle artiste débuta, je crois, dans une pièce d'Ostrovsky mise au « goût du jour », modernisée fortement. Elle obtint tout de suite un immense succès. L'admirable sensualité, l'intense vie « physiologique » de l'artiste se transformaient, transfiguraient, « allumaient » son jeu. Derrière chaque parole, derrière chaque geste de Baclanova, il y avait Baclanova elle-même, la « femme la plus folle de Moscou ». Ni disuse de mots, ni « ouvrière du théâtre ». Mais femme splendidement, femme surtout et toujours, souple, câline, enjouée, malicieuse, tris, tzigane, déchirante, grave, tendre, tragique, familière, bonne petite fille, mère, grue, ange, folle, appliquée, drôle, affreuse, dégoûtante, belle, belle, belle.

Les applaudissements criaient. Tous les collègues de Moscou étaient amoureux de Baclanova, dissimulant ses photos parmi leurs cahiers. Les ouvriers oublièrent pour elle les meetings où il était question de social-trahison et de remise en marche des usines. Les « ci-devant » évoquaient leurs plus tendres souvenirs. Les critiques, un peu boucasses par ce jeu si « physiologique », n'osaient pourtant rien dire. Baclanova, en effet, convenait admirablement à ce nouveau théâtre russe où les acteurs devaient se mettre en scène eux-mêmes, improviser, s'élever des sentiers battus, reprendre les belles traditions de la Comedia dell'arte italienne.

En 1926, Baclanova vint avec une troupe russe en Amérique.

Elle est aujourd'hui une des plus grandes artistes de cinéma du monde.

Le « papa » Carl Laemmle, ce vieux de la vieille, ce sympathique et chauve suédois de caoutchouc, cet infatigable dénicheur de vedettes et de metteurs, cet homme de génie, le « papa » Carl Laemmle vit, dit-on, Baclanova au théâtre. Il la fit venir à « Universal City », la proposa à Paul Leni.

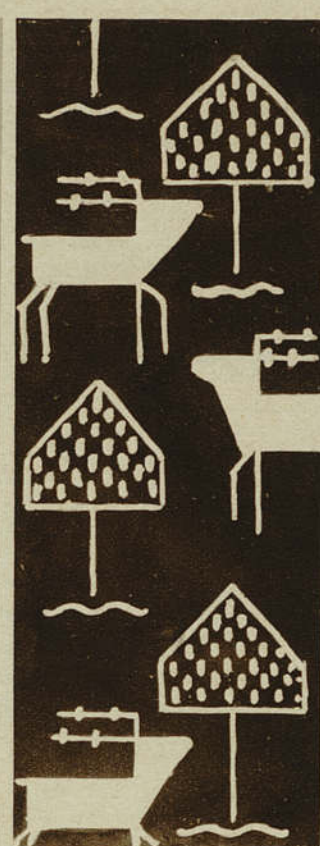
Patriote ardente, Baclanova ne voulait d'abord pas rester en Amérique. Elle tenait à regagner Moscou. La tombe de son jeune mari au cimetière de Novodevitchy. Mais n'avons-nous pas dit déjà que cette femme est tissée de contradictions affolantes ? C'est, paraît-il, à la suite d'un pari que Baclanova demeura en Amérique. De quel pari ? Voilà : les artistes américains amis de Baclanova prétendaient qu'une femme ne sera jamais tout à fait naturelle devant l'objectif, en raison des « sunlights » qui lui brûlent les yeux. Baclanova prétendit, elle, qu'elle serait naturelle. Et elle le fit un pari. Et elle le gagna. Et elle resta en Amérique.

Baclanova a tourné depuis deux ans : *L'Homme qui rit*, de Paul Leni, avec Conrad Veidt ; *Arrière*, de M. Stiller, avec Pola Negri ; *Fièvres*, de Schertzing, avec Bancroft ; *Visages oubliés*, du même ; *Les Damnés de l'Océan*, de Sternberg, avec Bancroft ; *Le Loup de Wall Street*, du même. Elle est maintenant sous contrat à la Paramount.

En somme, quel que soit le sujet, elle ne joue sans cesse qu'un seul rôle : celui de la Femme.

MAX FALK.

Olga Baclanova excelle aussi bien dans les rôles les plus réalistes (*Les Damnés de l'Océan*, de Sternberg) — que dans les rôles mystiques et tendres (*Le Miracle*, de Max Reinhardt). (Document unique).



.LE.FILM.

Doux yeux et bouche enfantine, c'est Gun Holmquist, brune artiste nordique.

Avec cette titre se lèvent de charmants fantômes oubliés. On revoit Mary Johnson dans *Le Trésor d'Arne*, Jenny Hasselquist dans *L'Epreuve du Feu*, et l'admirable Tore Svenberg. Tout un cinéma de nature tremblante et mystérieuse, d'eaux bondissantes, de moulins clairs et de filles à nattes blondes revêt dans notre souvenir. Et puis l'on pense : Le cinéma suédois... Pfiut... il n'y a plus de cinéma suédois. Sjöström tourne en Amérique, Stiller est mort et Greta Garbo et Lars Hansen prêtent leur talent et leur beauté aux films yankees. Le cinéma suédois de la grande époque tourne encore notre esprit. On voudrait croire qu'à des metteurs en scène disparus vont succéder d'autres metteurs en scène... Et puis, nous ne voyons rien. Les années passent. Et brusquement un mot prononcé dans une causerie vous remet en face de ce terme que l'on croyait inutile : le cinéma suédois. Un homme qui connaît bien son pays et ce qui s'y passe vous dit : « Mais, le cinéma suédois n'a jamais cessé d'être, de produire, mais c'était lentement, parcimonieusement. Nous avons produit en 1928 cinq grands films, et, cette année, c'est huit films, dont six très importants que la Svenska a mis en chantier... » Ainsi donc le cinéma suédois n'est pas mort. La belle lumière fragile du Nord ne s'est pas éteinte. Tant mieux ! Mais quelles sont ces productions ? Ne va-t-il pas y avoir, dans cette renaissance du cinéma suédois, un désir de trop travailler, au détriment de la qualité. N'allons-nous pas avoir du film suédois inférieur, sans pensée, sans âme, un cinéma suédois américanisé dans la mauvaise formule ? On nous rassure. *Norlänningar* (Les Gens du Nord du Monde) est une œuvre de caractère purement suédois. On y voit les gens habitant l'extrême nord de la Suède, spéculateurs, forestiers, dans ces grandes forêts du Nord-land et typiquement suédoises. Des images admirables ont été prises de cette nature farouche et toute baignée d'une lumière septentrionale. Le metteur en scène en est M. Théodor Berthels. Les rôles principaux sont tenus par Hilda Borgström (qui joua *La Charrète fantôme*), Carl Barklind, Stina Berg, Harry Klein, Elisabeth Frisk. Puis il y a *Le Prisonnier 53*. Un assassin s'évade d'une prison et cherche un refuge chez la

Deux des vedettes du Nord du Monde : Elisabeth Frisk et Harry Klein.

Le grand pays blanc où l'instinct du meurtre s'exaspère. (Le Plus Fort.)

femme qui l'a aimé. Cette production a été réalisée en collaboration avec l'Angleterre, par le metteur en scène Anthony Asquith. L'opérateur est l'as suédois de la caméra : Axel Lindblom. Et Uno Henning, acteur suédois, en interprète le premier rôle, entouré de Nora Baring et de l'Allemand Von Schietow. *Le Plus Fort* est non seulement un prodigieux documentaire sur la mer Glaciale, mais encore un film aux situations dramatiques très accusées. M. Axel Lindblom ayant visité ce pays désolé il y a une dizaine d'années, conçut alors le projet de ce film qu'il réalise seulement maintenant, d'après un scénario qu'il écrivit. Le metteur en scène est Alf Sjöberg (du Théâtre Dramatique). Les acteurs sont : Bengt Sjurberg, Anders Henrikson, Gun Holmquist, Hjalmar Peters. La réalisation fut semée d'écueils. Tromsø vit le premier tour de manivelle en juin. A la troupe d'acteurs et de réalisateurs s'étaient bientôt joints des marins, des chasseurs, des pêcheurs, et l'on travailla dans deux grands bateaux de pêche norvégiens. Le Spitzberg, la Terre François-Joseph recurent la visite des hardis cinégraphistes, qui bravèrent les tempêtes de neige et la température plus que basse. M. Gustav Edgren termine *Kostföda Svenson*, qui est une comédie de caserne fort joyeuse, et dotée d'un mouvement, d'une jeunesse, d'un charme sain incomparables. Fridolf Rhudin, acteur comique, en est l'interprète, et l'on retrouve l'exquise Brita Appelgreen qui fut remarquée dans *Jeunesse*, et dont la beauté et le charme sont la parure actuelle du cinéma suédois. On voit aussi les débuts de Sven Garbo, le frère de la grande Greta Garbo, que l'on retrouve également dans *Dites-le avec la musique* (qui portera en France le titre de *L'Ensorceleur*). Deux autres films sont également tournés. La Svenska a de grands projets. Elle veut continuer son œuvre et remplacer les maîtres disparus ou exilés par de nouveaux metteurs en scène qui trouveront dans les paysages, dans les sagas nationales, dans l'âme même du pays et chez les artistes, chez ces artistes aux beaux masques, l'étincelle qui allumera de nouveau un clair flambeau projeté sur le monde : le film suédois. Lucie DERAINE.

Un combat dramatique dans une atmosphère trouble... (Le Plus Fort)

Sven Garbo redonne au cinéma suédois un peu du charme disparu.

Vision de printemps. La fée suédoise : Brita Appelgreen.

.SUÈDOIS.



Joséphine Baker ne nous oublie pas

Buenos-Aires. — Profitant du retour de Joséphine Baker à Buenos-Aires, nous avons pu rencontrer celle que l'on a surnommée la Vénus d'Ebène.

La sympathique artiste nous a reçu dans l'appartement qu'elle occupe dans un Palace et elle se montre enchantée de bavarder avec un journaliste français. Comme elle range de volumineux albums de disques de gramophone : « Vous savez dit-elle, ce sont exclusivement des tangos ».

— Alors, vous les aimez déjà à ce point ?
— Que voulez-vous, ce n'est pas pour rien que l'on vient en Argentine, répond-elle en riant.
— Quelles sont vos impressions sur Buenos-Aires ?
— Buenos-Aires est une très belle ville et son public si enthousiaste est charmant... Il en résulte que mon impresario ne veut pas me laisser partir. Il veut que je reste encore quelque temps avant de me rendre à Rio de Janeiro.

— C'est compréhensible... Mais comptez-vous rentrer bientôt en Europe ?

— Oh ! certainement. Je rentre à Paris aussitôt mes représentations à Rio terminées.

— Avez-vous renoncé au cinéma ?

— Jamais de la vie ! J'ai même un engagement avec Paramount et j'espère bientôt commencer à tourner dès mon retour en France.

— Est-ce que ce seront des films parlants ?

— Je ne puis pas vous renseigner pour le moment, car je ne sais rien moi-même. Je crains un peu de nuire à ma carrière théâtrale en faisant du cinéma parlant.

— Mais pourtant...

— Oh ! Je sais, vous allez me dire que bien d'autres artistes réputés n'ont pas de ces hésitations, mais, en ce qui me concerne, rien n'est encore décidé. J'étudierai cela à mon retour en Europe.

— Avant de prendre congé de la Sirène des Tropiques, je lui demande sa photographie pour Cinéma.

— Mais bien volontiers, s'écrie-t-elle. D'autant plus que cela me procurera le plaisir de saluer, par l'entremise de votre journal, mes amis de France, et de Paris que j'aime tant.

J. B.



LES DÉBUTS DU FILM SONORE FRANÇAIS

Studio de Courbevoie. Jacques Haik nous a conviés à venir assister à la prise de vues... de sons d'une scène du grand film parlant et sonore qu'Alexandre Ryder tourne actuellement.

Auparavant, nous avions assisté à la projection de quelques petits films de danse, de chant, et parlés, et le synchronisme du son avec l'image nous avait paru bien établi.

Maintenant nous voici dans l'antre du « sonore ». Et il faut fichtrement se taire dans un « sound studio ». De sa cabine capitonnée et roulante, l'opérateur du « muet », André Bayard, fait des gestes énergiques pour qu'on dégage son « champ de prises de vues ». La foule s'écarte, tandis qu'au premier étage dans leur cabine encore plus capitonnée, assourdie, étouffante, les « écouteurs de sons » et l'opérateur réglent par téléphone leur scène. On recommande le silence. Alexandre Ryder donne ses dernières instructions à un bébé charmant et à André Baugé qui doit, appuyé sur un piano, embrasser une jolie femme blonde à la voix claire. La jolie femme blonde, Simone Montalet, en est à son deuxième film ; n'a-t-elle pas tourné déjà dans *Le Prince Jean* ? Quant à André Baugé, son physique et sa voix sont une double garantie de sa valeur « cinésonore ».

La scène a lieu dans un silence écrasant. Le thermomètre montre un degré négatif. Les faces des journalistes hommes et femmes présentent des signes d'émotion. Incandescence partout. Le studio est moderne. La prise de vues et de sons finie, on inflige aux journalistes une nouvelle épreuve : ils se groupent dans le salon, auprès des artistes, et sous le plein rayonnement des projecteurs à incandescence, ils aiment et grimacent, tandis que l'opérateur tourne, et que dans leur cabine les « enregistreurs » captent la voix d'André Baugé chantant un couplet qu'il vient de déchiffrer avec une maestria remarquable.

Bientôt le flot des visiteurs s'écoule, et Ryder se remet à tourner. Enfin, il va pouvoir travailler tranquillement, et il aura « du vrai silence » !

L. D.

SA TÊTE

Jean Epstein vient de terminer un film qui sortira dans quelques semaines dans les salles.

Le titre de ce film, *Sa Tête*, intrigue fort le public. On pense un peu partout qu'il s'agit d'une étude d'avant-garde assez semblable à *La Glace à trois faces*. Or il n'en est rien. Jean Epstein vient de faire le plus simple de ses films. « Un drame d'une simplicité évangélique », dit-il. *Sa Tête*, c'est tout bonnement un fait-divers, un de ces faits-divers que nous trouvons chaque matin dans les journaux. Il s'agit dans le film d'un innocent que tout accuse et qui défend avec obstination sa tête.

Presque toute l'action se passe d'ans le cabinet d'un juge d'instruction. L'influence de la *Jeanne d'Arc* de Dreyer sur Epstein est sensible. L'histoire se termine par le triomphe de la vérité : une femme admirable pousse le vrai assassin à avouer son crime et sauve ainsi l'innocent. *Sa Tête* est un film sans maquillage et presque sans jeu. Les acteurs excellent tous à se montrer d'une admirable et robuste simplicité. La plus belle création a été faite par Irma Perot, la femme de notre confrère Léo Poldès, une actrice de théâtre connue. Irma Perot, la « Mère » du film, touchante et sobre, laisse loin derrière elle Mme Baranovskaya dans *La Mère* de Pouchkine et Jeanne-Marie Laurent dans *Thérèse Raquin*. Les autres acteurs sont Nino Constantini, Ferté et F. Dédia.

Les extérieurs ont été photographiés admirablement en Seine-et-Oise. La nature chante et vit, selon l'expression d'Epstein lui-même.

M. F.

Abel Gance est... Abel Gance

Nous avons reçu de M. Abel Gance les lignes suivantes : « Je ne réponds jamais aux échos pouvant avoir trait à ma profession, mais lorsqu'il s'agit de ma vie privée c'est autre chose.

« Je vous prie donc de bien vouloir rectifier l'information signée J. M. dans l'article « Quelques indiscretions » de votre numéro du 5 septembre, qui modifie mon nom d'Abel Gance en celui d'Abel Plament. Je ne sais d'où vient cette fantaisie et je vous prie de bien vouloir donner à vos lecteurs l'assurance que mon livret de famille porte bien le nom d'Abel Gance. »

Abel Gance

COMME MOLIERE UN GRAND ARTISTE MEURT EN SCÈNE

Un grand acteur de cinéma vient de mourir. Georges Séroff, fils du fameux peintre russe, auteur de théâtre, poète, voyageur inlassable à travers les idées et les hommes, était venu au cinéma il y a deux ans. Trois mois seulement s'étaient passés depuis que Séroff avait troqué la scène russe, — le théâtre des Arts de Moscou, — contre la scène française. Et déjà tout le monde, les critiques, le public, parlait de sa remarquable création dans les *Oiseaux* d'Aristophane, à l'Atelier, de Paris. *Maldone* fut son premier film. Il y brilla aux côtés de Charles Dullin et de Génica Athanasiou. Dans quelques petites scènes, humain, simple, à la fois tragique et burlesque, il donna tout de suite toute la mesure de son génie mimique. D'un génie qui n'empruntait rien aux « clichés », qui allait droit son chemin, tel le génie de Charlot ou de Keaton...

Des producteurs allemands le remarquèrent. Ils le firent venir à Berlin. Ils lui confièrent un rôle important dans *Volga, Volga*, de Tourjansky. Et là éclata le miracle : Séroff parvint à surmonter l'énorme bêtise du scénario, le mauvais jeu de ses camarades, la mauvaise mise en scène ; dans *Volga, Volga*, Séroff se montra définitivement grand acteur de ciné, d'une extraordinaire humanité, d'une puissance peu commune. Il mania l'humour comme un violon. Il en tira des notes tour à tour déchirantes et doucement familières.

Depuis 1928, Séroff menait de front le cinéma et le théâtre d'avant-garde français. On se souvient de sa création dans *Volpone*, à l'Aldier, création dont les critiques même les plus éloignés des idées de Dullin durent souligner l'intense poésie. On verra bientôt à Paris les trois ou quatre films qu'il interpréta dernièrement en Allemagne. *Le Diable blanc*, de Wolkoff, d'après Tolstoï, avec Mosjoukine et Betty Amann, fut son dernier film.

Séroff est mort pendant une répétition à l'Atelier, dans les bras de Charles Dullin.

Il avait trente-deux ans.

M. G.

VENGEANCE !

1. L'Homme devant la fenêtre

EN contraste avec la simplicité de cet intérieur d'auberge, les vêtements de l'homme étaient à la dernière mode. Il était assis près de la fenêtre qui donnait sur le tournant de la route et d'où l'on voyait le château sur le penchant de la montagne et, plus bas, Juan-les-Pins et Nice dans le lointain.

Il était quatre heures de l'après-midi. Devant lui, sur la table, une tasse de café et quelques croissants. Sa main droite était étendue sur le rebord de la fenêtre, tandis que de la gauche il pétrissait nerveusement quelques morceaux de mie restés sur le plateau.

Si le patron de l'auberge qui, pour l'instant, astiquait son comptoir, avait été plus au courant des événements du monde extérieur, il aurait identifié dans son hôte étranger un visage romantique bien connu du beau sexe dans beaucoup de pays : Err Lucien Wagner lui-même, la vedette de cinéma, né à Dresde, et découvert un an auparavant par Hollywood.

Pour l'instant, Err surveillait une fenêtre. Il en attendait avec une passion pleine de ferveur la fermeture qui, pour lui, signifierait qu'enfin tous les obstacles avaient disparu et que bientôt une femme aimée s'abandonnerait et lui donnerait enfin la réponse qu'il provoquait depuis cinq ans.

2. Ce qui se passe derrière la fenêtre

La fenêtre à laquelle Err prenait tant d'intérêt appartenait à une des salles du château, une pièce dont le luxe dépassait celui des demeures les plus princières de la Riviera française.

Les murs de cette salle atteignaient la hauteur de trois étages. Deux immenses cheminées s'y trouvaient, quelques peintures de paysages et des portraits ornaient les murs, de nombreuses tables y tenaient à l'aise et trois à quatre mille volumes, étaient soigneusement rangés dans des meubles vitrés. Il était facile de voir que les portraits étaient ceux de la même femme à des époques différentes de sa vie et sous divers aspects. Sur une sorte d'estrade près de la fenêtre qu'Err surveillait en ce moment avec tant d'attention se trouvait une table plus grande, plus massive, plus belle que la plupart des autres. Au-dessous et à côté de l'estrade une autre table plus petite supportait une machine à écrire.

Cette salle était une des parties les plus imposantes d'un château lui-même peut être trop écrasant. On y respirait une atmosphère de grandeur. Le parquet, comme celui de tous les appartements du château sauf ceux des domestiques, était recouvert d'épais tapis qu'avaient foulés plus d'une personnalité en vue. En plus des portes vitrées par lesquelles la lumière entraient à flots, d'autres portes donnaient sur l'intérieur. L'une d'entre elles s'ouvrait sur le hall et une autre, derrière la plus grande table, était la seule entrée possible d'une petite pièce dont l'unique fenêtre était si bien bardée de forts barreaux de fer qu'à moins d'avoir la clé de la porte ou de l'avoir enfoncée il ne fallait pas espérer pouvoir y pénétrer.

Devant la plus vaste table et assis dans un grand fauteuil Richelieu au dossier surhaussé et à la tapisserie rouge de style, se trouvait un homme de petite taille qui, pour l'instant, parcourait un carnet de notes. Ce carnet était son journal privé. L'homme était Ripa Zanzi. Zanzi, dont les journaux des deux continents se disputaient la copie toutes les fois que rien de vraiment passionnant n'était arrivé. Il était considéré non pas comme un bon auteur mais comme l'auteur par excellence. Quatre ans auparavant il avait remporté le prix du roman institué par le « Famos Magazine » avec son œuvre : « Ce Siècle Romanesque ». Le succès du livre avait été si retentissant que d'autres publications s'étaient arrachées ses œuvres.

Zanzi recevait maintenant, à en croire la rumeur publique, une somme fabuleuse par mot. Et d'après le nombre des nouvelles signées de lui qui paraissaient dans les magazines américains il semblait bien qu'il aurait dû suffire à lui seul aux besoins de ces publications. Dans la dernière édition de l'Encyclopédie, il était surnommé le Dumas du vingtième siècle. A vrai dire, beaucoup l'accusaient d'avoir, comme Dumas, signé les œuvres d'autres personnes.

Tout l'extérieur de l'homme était proportionné à sa taille. Sa tête était petite, ainsi que son menton. Et personne ne pouvait se douter

grande nouvelle cinégraphique par JACK BONHOMME correspondant de Cinémonde à Hollywood

de la largeur de son front, à moins de savoir qu'il coiffait du sept et demi. Ses mains étaient longues et effilées et ses doigts presque aristocratiques. Ses yeux, bridés, rappelaient ceux des Japonais, sa peau était bronzée et ses cheveux d'un brun foncé.

Le journal était ouvert vers le milieu. Ripa lisait et relisait les quelques premiers paragraphes, et ses doigts tremblaient. De temps en temps il jetait un coup d'œil à un des portraits, surtout au plus grand près de lui, et ses doigts seraient alors plus nerveusement les pages du livre, tandis que toute son attitude exprimait un mélange de souffrance et d'inquiétude.

Dans un des tiroirs de la plus petite table se trouvait un bref résumé du journal. Ce travail était l'œuvre

diligente d'un secrétaire et devait servir à sa propre autobiographie qui devait paraître prochainement.

Tout à fait au bout de la pièce, vis-à-vis du fauteuil où Ripa lisait, un escalier, qui donnait un air espagnol à l'ensemble, menait à un balcon dont la balustrade était garnie de châles espagnols et marocains. Deux portes s'ouvraient du balcon sur les chambres de M. et Mme Zanzi.

Ripa se leva en entendant la pendule placée sur le manteau de la cheminée en face de lui sonner cinq coups. Comme il montait l'escalier la porte de sa femme s'ouvrit. « Je descendais justement », dit-elle. J'allais vous dire qu'il faut vous hâter si vous voulez prendre rendez-vous avec Zamki. Le dîner est bien pour huit heures, n'est-ce pas ? » Et sans attendre la réponse elle continua :

« J'aurais bien été avec vous sans cet horrible mal de tête. J'irai tout de même au studio demain. Je tiens à voir tourner la scène du poison. C'est celle qui m'intéressait le plus lorsque vous m'en avez parlé.

Ils se trouvaient maintenant tous les deux dans la chambre de Ripa. Zanzi passa son habit de soirée, vérifia les boutons de ses manches de chemise et prit sa canne et ses gants. Il n'avait plus du tout la même allure que lorsqu'il travaillait. Le noir était sa couleur favorite ; c'était aussi celle qui lui seyait le mieux. Il y avait quelque chose d'étourdissant chez cet homme en tenue de soirée. Toute sa personne reflétait « Le Maître ». Jeanne Zanzi était maintenant assise près du lit et regardait son mari avec une tendre admiration. Puis tout à coup elle lui dit :

— Je ne pense pas vous attendre cette nuit, Ripa, à moins que vous ne soyez rentré de bonne heure.

Je ne crois pas que je le pourrai, répondit Zanzi d'une voix douce, celle qu'il avait toujours lorsqu'il s'adressait à sa femme.

« Ce n'est pas pour mon plaisir, continua-t-il, il n'y a rien que j'aime plus que de passer la soirée avec vous. Mais les affaires sont les affaires. Je ne puis me permettre de mécontenter Zamki. Lorsque le chef de la plus puissante firme cinématographique du monde donne un dîner en mon honneur, ici Ripa s'arrêta et sourit mélancoliquement — il m'est plutôt difficile de dire non.

Demain c'est le dernier jour. Il n'y aura qu'une scène, mais c'est la plus importante. Err absorbe le poison, et Bruce, metteur en scène, tient à avoir une scène aussi réaliste que possible. Aussi je crois que cela vous intéressera.

Et quelle est votre opinion sur les protagonistes ? demanda brusquement Jeanne.

— Très bonne. Bruce est un excellent metteur en scène et Err est véritablement un grand acteur.

« Cependant, en tant qu'homme, Err ne m'est pas sympathique ; d'ailleurs aucun de vos anciens films ne m'est sympathique.

« Ma chère Jeanne, je vous aime trop profondément pour cela. »

Et regardant sa femme avec tendresse, Ripa ajouta :

« Une des raisons pour lesquelles je ne deviendrais jamais un grand écrivain est justement qu'il m'est impossible d'aimer d'importe qui. Certainement cela doit provenir de l'hérédité. Je ne puis oublier que le sang des Borgia coulait dans les veines de ma mère. »

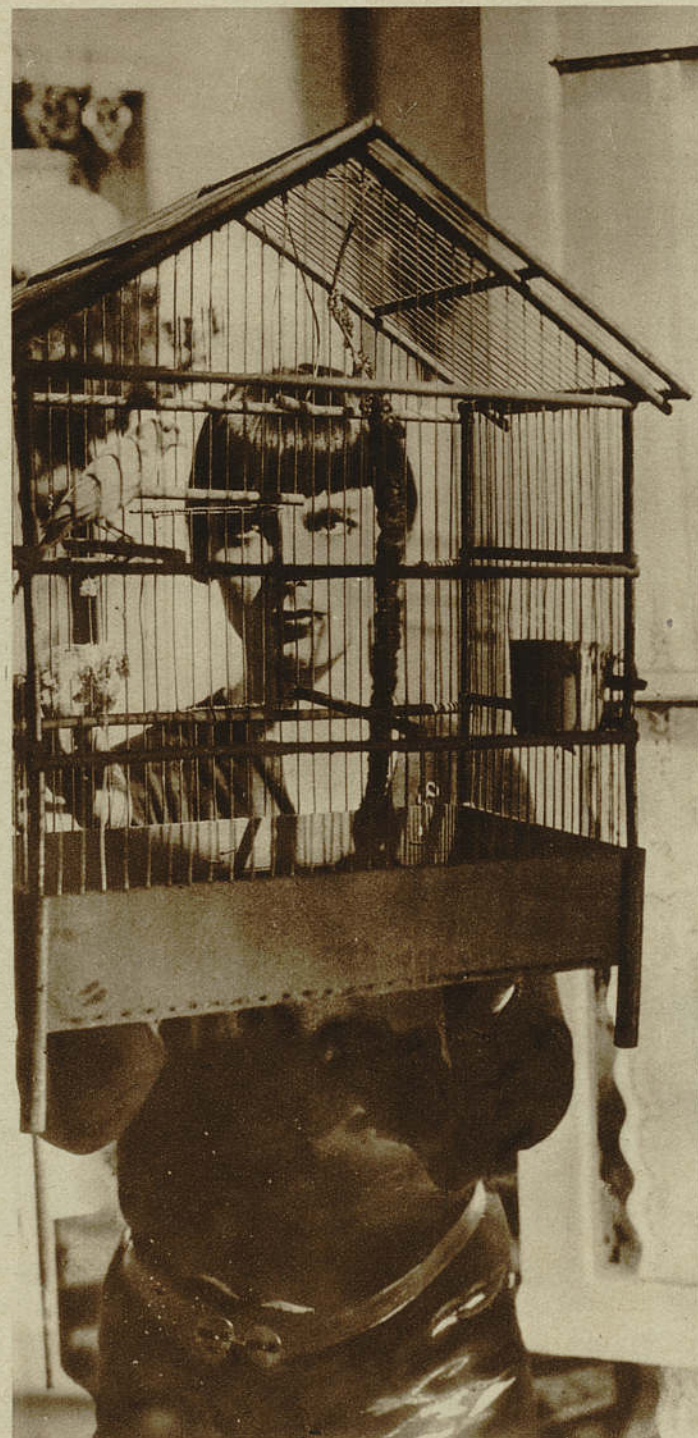
Jeanne, qui brossait les vêtements de Ripa, s'arrêta un instant et lui sourit. Les réflexions primesautières de son mari et son désir de le présenter sous une forme plaisante l'amusaient. Sa manière spirituelle de dire des choses sortant de l'ordinaire, brusquement, sans avoir l'air d'y penser, était le côté de son caractère qu'elle préférait.

Ainsi vous voilà presque prêt, Ripa chéri. Votre manteau et votre chapeau sont en bas. Je vais me faire servir un peu de bouillon dans ma chambre, puis je lirai un moment ; et si vous voyez de la lumière sous ma porte à votre retour, n'oubliez pas d'entrer me raconter les dernières propositions de Zamki.

« Oh, vous voulez parler de la nouvelle qu'il voudrait que j'écrive pour lui ? Je l'avais presque oubliée. Je pense qu'il m'en dira quelques mots ce soir. Certainement, Jeanne je puis-je serai vous voir si vous êtes encore éveillée à mon retour, mais vous ferez mieux d'essayer de dormir.

Sur ces mots ils descendirent tous les deux l'escalier. Ripa soutenait sa femme avec une tendre sollicitude, lui disant des paroles douces à l'oreille et la complimentant sur sa beauté et sur son charme qui semblaient devoir être éternels. Dans le hall il prit son chapeau et son manteau et, pendant qu'un domestique lui tenait la grande porte ouverte, il l'embrassa affectueusement et lui dit :

(A suivre).



Prisonnière tout autant que l'oiseau, en sa destinée médiocre, à quel radieux pays de bonheur rêve l'héroïne de *Prix de Beauté*, qu'incarne Louise Brooks ?

Tous droits réservés pour tous pays par J. Bonhomme.

Toutes les Vedettes portent des Bas Bouvier faites comme elles !





“201”

LA

LE NOUVEAU MODÈLE
PRÉSENTÉ PAR

Peugeot

AU SALON 1929

La Dame du trottoir

UN FILM DE D. W. GRIFFITH

Ce film réalisé par D. W. Griffith, avec l'interprétation de Lupe Velez, Jetta Goudal, William Boyd, est basé sur une curieuse histoire, ou plutôt sur un épisode de l'Histoire elle-même, arrangée au goût américain.

Karl von Arnim, attaché militaire prussien à Paris, s'est fiancé à la belle comtesse Diane des Granges. Mais, découvrant l'infidélité de celle-ci, il lui crie avec colère : « Plutôt que de m'unir à vous, je préfère épouser une pierreuse. » Furieuse — on le serait à moins — celle-ci profite de l'influence qu'elle possède sur Finot, le chambellan de Napoléon III — car j'avais oublié de vous dire que c'est à la cour des Tuileries que se passe l'action — pour lui demander de rechercher sur



Lupe Velez et William Boyd.



Lupe Velez dans le rôle de la Païva.



le trottoir une épouse pour l'attaché militaire. Le chambellan, interloqué, hésite — ça se comprend — puis il cède.

Le chambellan découvre, au cabaret du "Chien qui fume", une belle Espagnole et, lui promettant une forte somme d'argent, il obtient d'elle qu'elle jouera le rôle qui doit amener Karl à l'épouser.

Nanon vient chez Diane qui lui fait la leçon. La comtesse la met au courant des usages du monde et Nanon, qui est intelligente, est bientôt dans la peau du personnage. Elle changera de nom, s'appellera la Païva, et, à un bal de la cour, on la mettra sur le chemin de l'homme qu'elle doit séduire.

Le jour du bal, Nanon est présentée à beaucoup d'hommes, à des diplomates notamment, dont le physique la déconcerte. Ennuyée et peut-être déjà prise de remords, elle cherche à se distraire et s'approchant d'un pianiste, elle lui demande d'accompagner une de ses chansons, une jolie mélodie qu'elle chantait étant enfant. Elle chante de façon délicate, et lorsqu'à la fin elle lance ces mots : « Je vous aime », elle a soudain la sensation qu'un jeune homme la regarde avec plus que de l'intérêt, avec une émotion un peu douloureuse.

L'homme, c'est Karl, et, grâce à Diane, les présentations ont lieu. Sincèrement amoureuse et effrayée des conséquences de son acte, la jeune fille veut se dérober, mais elle est obligée de jouer son rôle et, finalement, l'attaché militaire demande sa main.

Entre temps, cependant, elle apprend par le chambellan le complot ourdi par Diane et elle refuse nettement à Karl en lui disant qu'elle ne pourra jamais devenir sa femme. Désespéré et ne comprenant pas les raisons de ce refus, le jeune officier, avant de s'éloigner, lui laisse une rose en lui demandant de la lui renvoyer si elle change d'avis. La comtesse Diane veille — cette petite Nanon ne va tout de même pas déranger tous ses plans ! — Enjouée, menteuse, elle jure à Nanon que jamais elle ne révélera sa vie antérieure et met comme condition à son silence que c'est elle qui offrira le banquet aux nouveaux mariés. Sans défiance, Nanon accepte et renvoie la rose à Karl.

Diane a préparé pour le banquet une machiavélique surprise. Au champagne, elle fait entrer dans la salle l'orchestre du "Chien qui fume". Et Nanon, voyant qu'elle a été jouée, rejoint ses anciens compagnons et commence à chanter. Mais cela dépasse ses forces ; elle tombe dans les bras de Papa Pierre, le propriétaire du "Chien qui fume", qui cumule cette fonction avec celle de chef d'orchestre.

Consterné, Karl se lève et va vers sa fiancée ; mais Diane l'arrête et lui dit : « Vous voyez bien que ce sont ses amis » ; en même temps, elle prend des billets dans sa bourse et les jette à Nanon tout en disant à Karl : « Vous vouliez épouser une femme des rues ; eh bien ! vous l'avez... »

Toutes les explications de Nanon n'arrivent pas à convaincre Karl de son innocence ; alors, la Païva fait rentrer les invités et elle raconte en détail la machination de la comtesse Diane. Ayant dit, elle s'enfuit tandis qu'un murmure de désapprobation stigmatise la conduite de la grande dame.

Au cabaret, où elle a rejoint Papa Pierre, Nanon chante une fois de plus d'une voix désespérée et le cœur brisé ; partout elle croit voir le visage aimé de son Karl, et au moment où elle lance les paroles finales de sa chanson d'amour, le jeune homme apparaît en personne et la prend dans ses bras.

Il l'enveloppe dans son manteau et, après avoir reçu la bénédiction du bon Papa Pierre, tous deux s'en vont vers une vie nouvelle, vers le bonheur.

La naïveté de ce scénario est rachetée par le jeu des artistes et surtout par le grand talent de D. W. Griffith. KILLY KILLY.

Les Films parlants américains



LA BODEGA

Dans un geste de tendresse protectrice, Gabriel Gabrio étirent doucement Conchita Figueira. C'est une scène de « La Bodega » que réalise en ce moment, à Séville, M. Benito Perojo.

AVEC DITA PARLO

Au studio du Film d'Art, à Neuilly-sur-Seine, on a reconstitué, pour les besoins de la transcription à l'écran de « Au Bonheur des Dames », le magasin du père Beaudou, « La Ville d'Elbeuf », si mes souvenirs, assez brumeux du reste, ne me trompent pas.

Grand décor formé de plusieurs pièces... Derrière la la cloison, là où l'éclat radieux des sunlights défile que « Ton tour », l'on entend la voix de Julien Duvivier, metteur en scène.

« Beaucoup de délicatesses à ce moment-là, Sibirskaïa ! Très bien !... Mais vous pouvez encore mieux faire ! Recommencez, voulez-vous ? »

Et mignonne, gracieuse, poétique, subtile et sensible en son jeu que cela en est merveille, Nadia Sibirskaïa obéit...

« Mais voici venir Dita Parlo, que Le Chant du Prisonnier révéla aux Parisiens, et que, bientôt, La Rapsodie Hongroise leur rendra... »

Grande, mince, soignée, les hanches droites, les jambes nerveuses, le visage original à force de régularité — à, paradoxe — les yeux d'un curieux gris vert, Dita Parlo s'exprime aisément en un français classique, recherché, à peine teinté d'accent...

C'est avec complaisance, affabilité, qu'elle nous dit ses débuts à l'écran dans la Shéhérazade d'Alex. Volkoff...

« Oh !... un tout petit rôle... assure-t-elle comiquement. Mes vrais débuts s'écroulèrent avec Le Chant du Prisonnier, sous la direction de Joe May. »

« Ensuite j'ai tourné La Rapsodie Hongroise, de Hans Schwartz, l'auteur du Mensonge de Nina Petrovna. Puis, ce fut mon voyage aux Etats-Unis, très bref du reste : un mois à New-York, trois semaines à Hollywood. C'est Harry d'Abbadie d'Arrast qui m'avait choisie pour servir de partenaire à Chevalier dans Les Innocents de Paris. »

« Tout d'abord, le film devait être muet... Lorsqu'on se décida à le tourner en « talkie », il devint impossible de conserver comme vedettes Chevalier et moi, c'est-à-dire deux acteurs parlant l'anglais avec accent... »

« La Paramount voulait m'employer dans un autre film, mais mon congé expirait ; car mon voyage à Hollywood n'avait été possible que grâce à l'assentiment de la U. F. A. avec qui je suis liée par contrat. »

« Je dus donc revenir en Europe. Et depuis mon retour j'ai interprété un rôle de Manolesco, sous la direction de Tourjansky, avec Mosjoukine et Brigitte Helm comme partenaires. »

« Je me plais beaucoup à Paris... M. Duvivier me paraît être un metteur en scène très adroit, ingénieux, très sensible, très artiste. »

« Et mes partenaires, Pierre de Guingand, Nadia Sibirskaïa, Germaine Rouer, Ginette Maddie, Andrée Brabant, etc., sont pleins d'attention à mon égard. »

« Aussi, j'emporterai un excellent souvenir de mon séjour dans les studios français... »

« Et après ?... »

« Après ?... Des vacances, d'abord !... Et ensuite, je dois tourner deux grands films sonores et parlants en Allemagne, en plusieurs versions... française, anglaise, allemande. »

« Je tournerai vraisemblablement dans les trois versions... Car Mlle Dita Parlo, italienne d'origine, de sous le dire, est une polyglotte remarquable : elle s'exprime si besoin est en un anglais excellent, très « adéquat », comme dirait M. Shouwen. »

« La jeune vedette allemande nous dit aussi sa foi en l'avenir du film sonore et parlant, nous raconte ses souvenirs d'Hollywood : »

« L'Amérique est un pays tellement curieux que quelconque y a mis les pieds en emporte une impression ineffaçable... »

« Mais déjà la voix de Julien Duvivier clame : »

« Allons, Mademoiselle Parlo !... Dans le « champ », je vous prie !... »

Cecil JORGEFFELICE.

Cinémonde-Financier

UN CURIEUX DOCUMENT

par
JÉROBOAM

UN de nos rédacteurs a trouvé dans un taxi le document que nous reproduisons ci-dessous et qui contient d'intéressants aperçus sur les événements actuels de la cinématographie.

Bien que ce rapport ait tous les caractères de la pièce confidentielle, nous avons pensé qu'à notre époque démocratique il ne convenait pas de réserver aux seules Altesse royales le bénéfice d'opérations profitables et que, tout comme le soleil qui luit pour tout le monde, le Pays de Cocagne doit s'étendre partout.

RAPPORT SECRET
adressé à Sa Majesté l'UN XX, roi de Cocagne
par le professeur JÉROBOAM
titulaire de la chaire de Phynance
au grand Collège de Cocagne

« Votre ministre des « Booms et Combines » vous ayant informé qu'un grand mouvement cinématographique se préparait dans la capitale de la cinématographie française et qu'il y aurait intérêt à en dégager les causes troubles et à en prévoir les effets profitables, vous m'avez chargé de cette délicate mission. Ce rapport a pour objet de vous exposer le résultat de mes observations et constatations. »

Il importe tout d'abord de fixer la signification française du mot cinéma. Car si ailleurs il s'applique à une industrie généralement très active, il ne désigne ici qu'un compartiment des valeurs de Bourse. On m'a parlé notamment d'un certain comte, très connu ici, qui porte le nom d'Ali-Baba et qui contrôle quarante valeurs.

Pour apprécier l'inactivité de l'industrie cinématographique française, j'ai visité les principaux studios de la capitale : ils sont présentement tous équipés de la même façon, en vue, m'a-t-il semblé, de la préparation d'un documentaire sur les mœurs des araignées.

Mais si, dans les studios, règne un silence de mort, par contre une agitation fébrile secoue le monde du cinéma. Des financiers viennent de s'emparer du mot de Cinéma et cette conquête semble devoir leur être des plus profitables. Pour justifier cette confiscation d'un mot, ils ont fait des alliances, des ententes, des fusions. Ils ont acquis, démolit et reconstruit des salles à tort et à travers :

ce qui signifie qu'ils les ont acquises à tort et reconstruites de travers. A suivre le jeu de ces fusions — le mot fusion marque en français le passage d'un corps de l'état solide à l'état liquide, on pourrait même dire à l'état gazeux — je risquerais de fatiguer les ménages de Votre Auguste Majesté. Je me contenterai donc, après ce court exposé, de lui suggérer, ce qui est le véritable objet de ma mission, une action profitable, une entrée avantageuse dans la danse financière actuelle que est le prélude de prochaines et fructueuses émissions.

Les conjurés de finance qui préparent ce grand mouvement, qu'ils dénomment dans un langage plaisant « une action nationale en vue du relèvement de l'industrie cinématographique française », doivent se réunir à une certaine date d'octobre pour s'entendre sur une offensive de grande envergure qui sera déclanchée peu après contre ce qu'ils appellent amoureusement l'épargne française. On me raconte que dans ce pays ces sortes d'offensives sont périodiques et qu'elles sont une nécessité économique.

Pour assurer votre enrôlement dans les rangs des assaillants j'ai examiné plusieurs méthodes ; mais la plus pratique consiste à adopter tout simplement la prudente manière des financiers de cinéma. Pour cela vous devez sans tarder charger vos commis de louer à bail un grand nombre de salles dans le pays de Cocagne : halles, marchés abandonnés, vieilles remises, salles de bal, etc. Quand vous aurez ainsi réuni un nombre respectable d'apparences de salles vous m'en adresserez la liste et j'en ferai rapport, en votre nom, à un des groupements financiers du cinéma. Ces gens-là seront très heureux d'accueillir dans leurs rangs Votre Altesse Sérénissime et je ne doute pas qu'ils ne me remettront la somme de cent millions de francs que j'ai déjà fixée pour votre royal apport. Bien entendu ces cent millions me seront remis en actions ; mais ces titres seront, par leurs soins, rapidement écoulés dans le monde magnifique des épargnants, un monde où, quoi qu'en ait dit un grand poète français, l'action est la sœur du rêve.

Je prie Votre Majesté de croire au dévouement de son fidèle sujet.



Un dramatique échange de regards : Dita Parlo à gauche, anxieusement penchée vers Nadia Sibirskaïa « Au Bonheur des Dames »

Nos concours de vacances QUI EST-CE ?

A la question posée dans notre numéro de vacances, nous avons reçu une multitude de réponses et beaucoup de solutions exactes. Le nombre de celles-ci est de 113. L'artiste du haut est Esther Ralston, les trois autres (de gauche à droite) : Joséphine Dunn, Joan Crawford, Anita Page. Voici les noms des heureuses gagnantes :

1^{er} PRIX. (Un coffret Babani d'une valeur de 250 francs.) — M^{lle} Mariette MALCORPS, 21, rue Jules-Guesde, Paris (14^e) (113 réponses).

Deuxième 1^{er} PRIX ex æquo. (Un coffret Babani d'une valeur de 250 francs.) — M^{lle} Léone PIVERT, 140, avenue Jean-Jaurès, Ivry-sur-Seine (113 réponses).

3^e PRIX. (Un flacon Babani d'une valeur de 100 francs.) — M^{lle} DAVID, 28, rue Viala, Paris (15^e) (105 réponses).

4^e, 5^e et 6^e PRIX ex æquo. (Un bon Roginsky.) M^{lle} BASAX, à Valentine (Haute-Garonne); M^{lle} PONCIN, à Saint-Chamond; M^{lle} VAUGELADE, à Drancy (100 réponses).

Les gagnantes pourront retirer leurs prix, à partir de lundi prochain 7 octobre, aux bureaux de Cinémonde, de 10 heures à midi et de 15 heures à 18 heures.

SI VOUS NE CRAIGNEZ PAS DE CONNAÎTRE LA VÉRITÉ... laissez-moi vous la dire

CERTAINS faits de votre existence passée ou future, la situation que vous aurez, d'autres renseignements confidentiels vous seront révélés par l'astrologie, la science la plus ancienne. Vous connaîtrez votre avenir, vos amis, vos ennemis, le succès et le bonheur qui vous attendent dans le mariage, les spéculations, les héritages que vous réaliserez.

Laissez-moi vous donner gratuitement ces renseignements qui vous étonneront et qui modifieront complètement votre genre de vie, vous apporteront le succès, le bonheur et la prospérité, au lieu du désespoir et de l'insuccès qui vous menacent peut-être en ce moment. L'interprétation astronomique de votre destinée vous sera donnée en un langage clair et simple, et ne comprendra pas moins de deux pages. Pour cela envoyez seulement votre date de naissance, avec votre petit nom et votre adresse, écrits distinctement et il vous sera répondu immédiatement. Si vous le voulez, vous pouvez joindre 2 francs en timbres de votre pays pour les frais de correspondance. Ne pas mettre de pièces de monnaie dans les lettres.

Profitez de cette offre qui ne sera peut-être pas renouvelée.

S'adresser : ROXROY, dépt 2428 A, Emmastraat, 42, La Haye (Hollande).

Afranchir les lettres à 1 fr. 50.

LEÇONS DE CINÉMA

COURS SPÉCIAUX - FILM PARLANT - DICTION - MISE EN SCÈNE - NUMÉROS

MUSIC - HALL - MAQUILLAGE.

Mme R. CARL, du Théâtre Gaumont

23, Boulevard de la Chapelle, 23

UN TRIOMPHE DE LA SCIENCE MODERNE

LE BAIN SVELTESSE LEICHER

N° 1001

Le triomphe de la science moderne

donne la ligne et la beauté

Demandez-le chez votre fournisseur habituel ou au dépôt :

24, avenue de l'Opéra (Maison Viville-Yardley).

RÉDACTION - ADMINISTRATION :

138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8^e)

Téléphone : Élysées 72-97 et 72-98

Compte Chèques postaux Paris 1299-15.

R. C. Seine 233-237 B

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Gérant : GASTON THIERRY.

TARIF DES ABONNEMENTS :

FRANCE

ET COLONIES :

3 mois... 15 fr.

6 mois... 29 fr.

1 an... 56 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} et du 3^e jeudi de chaque mois

REPRESENTANTS GÉNÉRAUX

GRANDE-BRETAGNE : Dolores Gilbert, Tudor

House, 36, Armitage Road, Golders

Green, N. W. 11.

ALLEMAGNE : A. Kossowsky, Reichskanzler-

platz, 5, Charlottenburg, Berlin W. Tél. :

Westend 242.

ÉTATS-UNIS : Jacques Lory, 1726 Chirokee

Av., Hollywood, California.

GRAV. ET IMP. DESFOSSES-NEOGRVURE

MON RÊVE !! POSSEDER UN COFFRET BABANI !!

LA CHARMANTE ARTISTE traduit par ces mots l'expression de ravissement qui sera celui de chaque femme comblée, parce qu'un de ses attentifs, comme on disait au « Grand Siècle », aura su présenter son vœu le plus cher. LE COFFRET DE BEAUTÉ « HINDOU » contenant tout ce qui est indispensable pour parfaire aux soins de la beauté féminine est en effet une pure merveille. La qualité absolument unique de la Crème Hindoue est incomparable ; toute femme soucieuse d'entretenir la fraîcheur et l'éclat de son teint doit l'utiliser.

LE ROUGE POUR LES LÈVRES, le fard pour le visage, la poudre de riz parfumée à l'Ambre de Delhi sont des produits uniques pour lesquels les chimistes occidentaux ont raffiné encore sur la science des mystérieux chercheurs de l'Orient.

LE VAPORISATEUR BABANI, qui est l'ornement indispensable de tout boudoir féminin, complète, avec un flacon du fameux extrait l'« Ambre de Delhi » ce délicieux coffret. Que ce soit pour son parfum ou pour les soins de son visage, chaque femme a son secret, le combine, et s'y tient pour un temps ; mais les recherches sont parfois longues, tandis qu'avec le coffret Babani, elle n'a plus qu'à choisir, sûre d'y trouver le complément indispensable à sa beauté.

LE COFFRET « HINDOU » sera expédié franco de port et d'emballage contre la somme de 150 francs. Le même coffret « Week end », contenant seulement 3 échantillons : Poudre de riz, Crème Hindoue, extrait Ambre de Delhi, sera expédié contre la somme de 22 francs franco de port et d'emballage, voir ci-dessous.

DANS VOS COMMANDES, indiquez pour la poudre la teinte que vous désirez : Ocre clair, Ocre foncé, Blanche, Naturelle, Rachel. POUR LE ROUGE-LÈVRES, indiquez votre colori préféré : Clair, Moyen, Foncé. IL NE SERA FAIT aucun envoi contre remboursement, seuls, sont acceptés : mandats, chèques ou espèces.

LE COFFRET DE BEAUTÉ « HINDOU » étant un article vendu exceptionnellement en réclame, il n'en sera expédié qu'un seul par personne



COFFRET HINDOU
franco de port et d'emballage 150 fr.

BABANI

98 bis BOULEVARD
HAUSSMANN
PARIS.



COFFRET WEEK END
franco de port et d'emballage 22 fr.

Chaque être a sa personnalité
et son charme.

Le talent de l'Artiste Photographe

ROGINSKY

consiste à les mettre en valeur.

Voyez-le à son studio

53, AVENUE DES TERNES

une visite vous convaincra.

Une remise de 10 % est
réservée à nos lecteurs.

TÉLÉPHONE :
GALVANI 37-32

ON OFFRE

A TITRE GRACIEUX
UNE PAIRE DE BAS DE SOIE
« L'INUSABLE »

à toute lectrice qui se conformera aux conditions du concours ci-dessous :
1^{re} Donnez le nom de la ville en utilisant le nom de cet animal et les lettres écrites.
2^e Découpez cette annonce et adressez-la, accompagnée de votre réponse et d'une enveloppe timbrée portant votre adresse à la

« PROPAGANDE », Service B, 51, rue du Rocher, Paris.

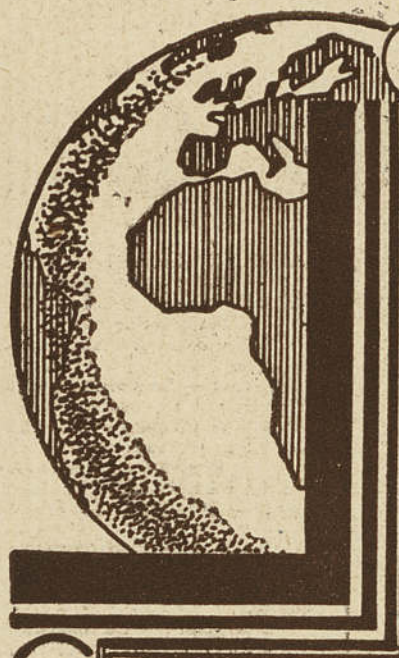


SALLY STARR,
un joli nom pour une
vedette. Elle occupe
déjà une situation
élevée et grimpe...
vers la fortune !



CINÉMONDE-PROGRAMME

DU 4 AU 10 OCTOBRE



Cinéma

Symphonie Nuptiale
avec
Erich Von Stroheim

le meilleur spectacle de Paris

AUBERT-PALACE

Al. Jolson
dans
CHANTEUR DE JAZZ
Film Parlant Vitaphone

CAMMO
AUBERT
présente
L'ÉPAVE VIVANTE
Film parlant et sonore

ELECTRIC PALACE AUBERT

Volga... Volga

LES ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES
L. SIRITZKY

MAINE-PALACE
96, Avenue du Maine
LES BAS FONDS DE NEW-YORK
GAI, GAI, DIVORÇONS

RÉCAMIER
3, Rue Récamier
Mlle D'ARMENTIÈRES
LE DON JUAN DU CIRQUE

SÈVRES-PALACE
80 bis, Rue de Sèvres
LE VILLAGE DU PÊCHÉ
Attraction: SAINT-GRANIER

EXCELSIOR
3, Rue Eugène-Vaillin
QUARTIER LATIN
LES TAMBOURS DU DÉSERT

SAINT-CHARLES
72, Rue Saint-Charles
DANS LES TRANSES
PETITE ÉTOILE

CLICHY - PALACE
89, Avenue de Clichy
VEARY RIVER
avec
Richard Barthelme
Betty Compson
Quelques Attractions VITAPHONE
Procédés sonores
WESTERN-ELECTRIC

GAUMONT PALACE
DIRECTION GAUMONT-LOEW METRO

La
CHANSON DE PARIS
avec
Maurice Chevalier

LE RIALTO
7, Faubourg Poissonnière, 7.

La Mort du Corsaire
—
ADONIS ET APOLLON

SÉDUCTION
(EROTIKON)

CINÉMONDE-PROGRAMME

MER LE CINEMA

On verra cette semaine à Paris

II^e Arrondissement

*MARIVAUX, 15, boulevard des Italiens.
Prochainement : *Rapsodie Hongroise*.
*OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre.
La Femme et le Pantin.
*IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens.
Séduction.
*ELECTRIC, 5, boulevard des Italiens.
Volga-Volga.
*OORSO-OPERA, 27, boulevard des Italiens.
La Ruée vers l'Or.
*GAUMONT-THEATRE, 7, Bd Poissonnière.
Princesse de Circé — *Près du Bonheur*.
*PARISIENNA, 27, boulevard Poissonnière.
La Taverne Rouge — *Ces Propres à Rien*.
Les Femmes nouvelles — *La Pêche*.
Prends la pilule.

III^e Arrondissement

*PALAIS DES FETES, 199, rue Saint-Martin.
Rez-de-chaussée : *Quartier Latin*.
Premier étage : *Les Fers aux poignets*.
Mlle d'Armentières.
*PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin.
Premier étage : *La Dame de Pique*.
Un beau Geste.
Rez-de-chaussée : *L'Homme qui ne meurt pas*.
Swope le Cruel.
MAJESTIC, 31, boulevard du Temple.
Cheveux d'Or — *S. O. S.*
KINERAMA, 37, boulevard Saint-Martin.
Le Village du Pêche.
CINEMA-BERANGER, 49, rue de Bretagne.
Charlot soldat. — *Quand le Mal triomphe*.

IV^e Arrondissement

*GRAND CINEMA SAINT-PAUL, 38, rue Saint-Paul.
Près du Bonheur — *Princesse de Circé*.
CINEMA DE L'HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple.
Le Village du Pêche.
La Madone des Sandwiches.
*CYRANO-JOURNAL, 40, Bd de Sébastopol.
Les Tambours du Désert.
Mathurin fait des bébés.

V^e Arrondissement

MONGE, 34, rue Monge.
Le Village du Pêche — *S. O. S.*
MESANGE, 3, rue d'Arras.
La Mauvaise Route — *Les Mufles*.
*SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel.
Un Amant sous la Terreur.
CLUNY, 60, rue des Ecoles.
Le Cirque d'épouvante.
La Course des Bolides.
URSULINES, 10, rue des Ursulines.
Fermeture annuelle.
CINE-LATIN, 10-12, rue Thouin.
Fermeture annuelle.

VI^e Arrondissement

*REGINA-AUBERT, 155, rue de Rennes.
Un Amant sous la Terreur.
L'Arpète — *Le Chevalier d'Eon*.
*DANTON, 99-101, Bd Saint-Germain.
Le Village du Pêche — *S. O. S.*
VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier.
24 Heures en 30 Minutes.
Le Gladiateur malgré lui.
Les Hommes de la Forêt.

RASPAIL-PALACE, 90, boulevard Raspail.
Le Village du Pêche — *Lune de Miel*.

VII^e Arrondissement

*CINE MAGIO-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet.
Un Amant sous la Terreur.
Milak, Chasseur du Groenland.
*LE GRAND CINEMA, 55-59, avenue Bosquet.
L'Arpète — *Le Chevalier d'Eon*.
Le Village du Pêche.
Attraction : *Saint-Granier*.
RECAMIER, 3, rue Recamier.
Mlle d'Armentières.
Le Don Juan du Cirque.

VIII^e Arrondissement

*MADELEINE-CINEMA, 14, boulevard de la Madeleine.
Le Figurant.
LE COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées.
Ces Dames aux chapeaux verts.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
La Maison du Mystère.
STUDIO-DIAMANT, 2, avenue de Portalis.
Fermeture annuelle.

IX^e Arrondissement

*PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines.
Symphonie nuptiale.
*AUBERT-PALACE, 24, Bd des Italiens.
Le Chantier de Jacc.
*MAX-LINDER, 24, boulevard Poissonnière.
Au Service du Tsar.
*OAMEO, 32, boulevard des Italiens.
L'Épave vivante.
*RIALTO, 7, faubourg Poissonnière.
La Mort du Corsaire — *Adonis et Apollon*.
ARTISTIC, 61, rue de Douai.
Pès du Bonheur — *Princesse de Circé*.
CINEMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart.

Quartier Latin.
*DELTA-PALACE, 17 bis, Bd Rochechouart.
Les Tambours du Désert — *Le Vent*.
AMERICAN-CINEMA, 23, boulevard de Clichy.
Fille sauvage — *La maison au soleil*.
*PIGALLE, 11, place Pigalle.
Programme non parvenu.
LES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes.
Charlot soldat. — *L'Aurore* — *Au Royaume des Glaciers* — *Un Drame au Studio* — *Sorcellerie à travers les âges* — *A l'Ombre de Brooklyn* — *Idylle aux Champs* — *L'Etudiant de Prague* — *Poissons exotiques* — *Verdun, Visions d'Histoire*.

X^e Arrondissement

*TIVOLI-CINEMA, 17-19, Fg du Temple.
Près du Bonheur — *Princesse de Circé*.
*LOUXOR, 170, boulevard Magenta.
Quartier Latin.
*CARILLON, 30, Bd Bonne-Nouvelle.
Adam et Eve — *Les Malheurs de Charlot*.
*PATHE-JOURNAL, 6, Bd Saint-Denis.
Actualités.
*BOULVARDIA, 18, Bd Bonne-Nouvelle.
Programme non parvenu.
PALAIS DES GLACES, 37, rue du Faubourg-du-Temple.
Milak, Chasseur du Groenland.
Un Amant sous la Terreur.
EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Vaillin.
Quartier Latin. — *Les Tambours du Désert*.
TEMPLE-SELECTION, 77, rue du Faubourg-du-Temple.
Programme non parvenu.
CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité.
La Madone des Sandwiches.
La Peur de Mourir.

CHATEAU-D'EAU, 61, r. du Château-d'Eau.
Programme non parvenu.
CINE ST-DENIS, 8, Bd Bonne-Nouvelle.
Programme non parvenu.
CINEMA VERDUN-PALACE, 29 bis, rue du Terrage.
La Vénusosa — *La Petite Danseuse de la Butte*.
PARIS-CINE, 17, boulevard de Strasbourg.
Princesse de Circé — *Le Bout du Quai* — *TEMPLE*, 10, faubourg du Temple.
Programme non parvenu.
CINEMA-PARMENTIER, 158, av. Parmentier.
Le Peur de Mourir — *Le Plus Singe des Trois*.

XI^e Arrondissement

VOLTAIRE-AUBERT, 95 bis, rue de la Roquette.
L'Arpète — *Le Chevalier d'Eon*.
A CYRANO, 78, rue de la Roquette.
A bas les Hommes — *Quartier Latin*.
EXCELSIOR, 105, av. de la République.
L'Arpète — *Mlle d'Armentières*.
SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin.
Programme non parvenu.
CASINO DE LA NATION, 2, avenue de Taillebouurg.
L'Atlantide.
MAGIC-CINE, 79, rue de Charonna.
La Madone des Sandwiches.
130 à l'Heure.

XII^e Arrondissement

*LYON-PALACE, 12, rue de Lyon.
Quartier Latin.
TAINE-PALACE, 14, rue Taine.
Quartier Latin.
RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet.
Mon Ami des Indes — *La Peur de Mourir*.
DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.
Sapeurs sans reproche — *L'Impasse*.
KURSAAL du XII^e, 17, rue de Gravelle.
Programme non parvenu.
CINEMA-THEATRE, 18, rue de Lyon.
Programme non parvenu.

XIII^e Arrondissement

SAINT-MARCEL, 67, Bd Saint-Marcel.
Relâche.
CINEMA DES BOSQUETS, 60, r. Domrémy.
Programme non parvenu.
JEANNE D'ARC, 45, Bd Saint-Marcel.
Anny, Fille d'Eve — *Le Village du Pêche*.
PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins.
Le Village du Pêche — *Rien ne va plus*.
EDEN DES GOBELINS, 57, av. des Gobelins.
Son Compte est bon — *Coguin de Printemps*.
L'Accusateur silencieux.
SAINT-ANNE, 23, rue Martin-Bernard.
C'est une Gamine charmante.
Va... Petit Mousse.
ROYAL-CINEMA, 21, Bd de Port-Royal.
Mlle d'Armentières — *Chercheurs d'Or*.
CINEMA PARISIEN, 47, av. des Gobelins.
Programme non parvenu.
CINEMA DES FAMILLES, 141, r. de Tolbiac.
CLISSON-PALACE, 61, rue de Clisson.
Romona — *Soyez ma Femme*.
CINEMA-MODERNE, 190, avenue de Choisy.
Fille sauvage.
La Petite Danseuse de la Butte.
ITALIE-CINEMA, 174, avenue d'Italie.
Les Asservis — *Le Duel*.
BOBILLOT-CINEMA, 66, rue de la Colonie.
Programme non parvenu.

XIV^e Arrondissement

*MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans.
Près du Bonheur — *Princesse de Circé*.
MAINE-PALACE, 96, avenue du Maine.
Les Bas-fonds de New-York.
Gai, gai, divorçons.

*SPLENDID-CINEMA, 3, rue Larochelle.
Amour et Médecine — *La Peur de Mourir*.
*GAITE-PALACE, 8, rue de la Gaité.
Programme non parvenu.
PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa.
Un Amant sous la Terreur.
ORLEANS-PALACE, 100, Bd Jourdan.
Programme non parvenu.
*LUSSETTI-PALACE, 97, avenue d'Orléans.
Relâche.
PATHE-VANVES, 43, rue de Vanves.
Programme non parvenu.
MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité.
Programme non parvenu.
PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety.
Sur le Fil de la Mort — *Crainquebille*.

XV^e Arrondissement

GRENELLE-AUBERT, 141, avenue Emile-Zola.
Les Ailes.
*LECOURBE, 115, rue Lecourbe.
Un Amant sous la Terreur.
SPLENDID, 60, avenue de la Motte-Picquet.
La Bataille — *Un mari modèle*.
SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles.
Dans les Transes — *Petite Étoile*.
*CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier.
L'Arpète — *Le Chevalier d'Eon*.
MAGIQUE-CONVENTION, 204-206, rue de la Convention.
Un Amant sous la Terreur.
Milak, Chasseur du Groenland.
FOLIES-JAVEL, 109 bis, rue Saint-Charles.
Le Zèbre — *Rosa d'Ombre*.
Chercheurs d'Or.
GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre.
Programme non parvenu.
CAMBRONNE, 100, rue Cambroune.
Son Heu-e — *L'Ultimatum* — *Studio 7*.
CASINO DE GRENNELLE, 86, av. Emile-Zola.
Quand on a 16 Ans — *Fiancés en folie*.
Troupe Machiskoff.

XVI^e Arrondissement

*MOZART, 49, rue d'Auteuil.
Quartier Latin.
ALEXANDRA, 12, rue Czernovitz.
130 à l'Heure. — *Le Journal de Ninon*.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
Cobra — *Pour la Vie de l'Enfant*.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
La Petite Danseuse de la Butte.
Le Torrent de Flamme.
PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache.
Le Palais de la Danse.
Le Mécano de la Générale.
*GRAND-ROYAL, 83, av. de la Gde-Armée.
L'Escadron de Fer.
Le Don Juan du Cirque.
LE REGENT, 22, rue de Passy.
Un Procès sensationnel — *Ambitieux*.
THEATRE-CINEMA, 11, Bd Exelmans.
Programme non parvenu.

XVII^e Arrondissement

*LUTETIA, 33, avenue de Wagram.
Au Service du Tsar.
*ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram.
Asphalte.
*DEMOURS, 7, rue Demours.
Passions sous les Tropiques.
*MAILLOT-PALACE, 74, avenue de la Gde-Armée.
Les Ailes.
*CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy.
Wearly River.
BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine.
Programme non parvenu.
*CHANTECLER, 76, avenue de Clichy.
Le Chevalier d'Eon — *Cœur de Gosse*.

VILLIERS CINEMA, 21, rue Legendre.
Lady Raftes — *Anny de Montparnasse*.
LEGENDRE, 128, rue Legendre.
La Dame de Pique — *Son beau Geste*.
ROYAL-MONCEAU, 33, rue de Lewia.
Une Femme légère — *Les Onze Diabes*.

XVIII^e Arrondissement

*PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
Relâche.
*GAUMONT-PALACE, 3, rue Caulaincourt.
La Chanson de Paris.
*BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès.
Impressions de l'Inde — *Quartier Latin*.
Attraction.
*LA CIGALE, 120, Bd Rochechouart.
L'Habit, la Femme et l'Amour.
Le Village du Pêche.
*MARCADET-PALACE, 110, rue Marcadet.
Près du Bonheur — *Princesse de Circé*.
*LE SELECT, 8, avenue de Clichy.
Quartier Latin.
METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen.
Quartier Latin.
CAPITOLE, 5, rue de la Chapelle.
Passions sous les Tropiques.
STUDIO 28, 10, rue Tholozé.
Vive la Foire — *Un Chien andalou*.
Quelle Aventure.
NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener.
Deux millions de Dollars.
Quand le Mal triomphe.
MONTCAIM, 134, rue Ordener.
La Boule Blanche.
Le Village du Pêche (avec chanteurs russes).
ORNANO-PALACE, 34, boulevard Ornano.
Quartier Latin. — *Impression de l'Inde*.
IDEAL-CINEMA, 100, avenue de Saint-Ouen.
La Danseuse passionnée.
Maître Randal et son Mari.
PALACE-ORDENER, 77, rue de la Chapelle.
Servez chaud — *Colorado*.
Les Fourchambault.
ARTISTIC-MYRRHA, 36, rue Myrrha.
Programme non parvenu.
STEPHENSON, 18, rue Stephenson.
Les Pirates modernes — *Malgré la Haine*.

XIX^e Arrondissement

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville.
Un Amant sous la Terreur.
FLOREAL, 13, rue de Belleville.
Dans sa Candeur naïve.
Supplée de Femme.
CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre.
Programme non parvenu.
OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès.
Cheveux d'Or — *L'Arpète*.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
Un comique « Charlot ».
Le Mari déchaîné — *Picrate rigolo*.
ALHAMBRA, 32, boulevard de la Villette.
Programme non parvenu.
SECRETAN, 1, avenue Secrétan.
Programme non parvenu.
AMERIC-CINEMA, 146, av. Jean-Jaurès.
La Vierge folle.
EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès.
Le Postillon du Mont-Cenis.
Très Confidential.
CINE-COMBAT, 25, rue de Meaux.
Le Cavalier sans Visage — *La Vérité*.

XX^e Arrondissement

PARADIS-AUBERT, 44, rue de Belleville.
Les Ailes.
*GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand.
L'Arpète — *Le Chevalier d'Eon*.
FEERIQUE, 146, rue de Belleville.
Un Amant sous la Terreur.

COORICO, 128, Bd de Belleville.
Les Tactiques — *La Dame de Pique*.
LUNA-CINEMA, 9, cours de Vincennes.
L'Orpheline — *Les Fiancés en folie*.
GAMBETTA-ETOILE, 105, avenue Gambetta.
Une Folie — *Un Amant sous la Terreur*.
FAMILY-CINEMA, 81, rue d'Avron.
Sur le Fil de la Mort — *Les Amants*.
PHENIX-CINEMA, 28, rue de Ménilmontant.
Programme non parvenu.
EPATANT, 4, boulevard de Belleville.
L'As du Volant — *Le Pirate Noir*.
STELLA-PALACE, 111, rue des Pyrénées.
Quartier Latin. — *La Madone des Sandwiches*.
PARISIENNA, 373, rue des Pyrénées.
Programme non parvenu.
BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.
Mon Cœur est un jazz-band — *S. O. S.*
MENIL-PALACE, 38, rue de Ménilmontant.
PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées.
Supplée de Femme.
Mon Cœur est un jazz-band.
Attraction : *Prologue du 2^e acte de Carmen*.
CINE-BUZENVAL, 6, rue de Buzenval.
Le Glaive de la Loi — *Pourquoi se marier ?*
AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron.
Programme non parvenu.
ALOAZAR, 6, rue du Jourdain.
Expédition Shackleton — *La Fille de la Mer*.
Ma Tante de Monaco.

THEATRES

Spectacles de la Semaine

AMBIGU, 20 h. 45 : *Le Sourire de Paris*.
ANTOINE, 20 h. 45 : *L'Ennemi*.
APOLLO : *Le Procès de Mary Dugan*.
ATHENEE, 20 h. 45 : *Il manquait un Homme*.
BROADWAY : Clôture annuelle.
CAPUCINES : *Carnaval*.
CHATELET : *Le Tour du Monde en 80 Jours*.
CLUNY : Clôture annuelle.
COMEDIE-CAUMARTIN : Clôture annuelle.
DAUNOU, 21 h. : *Arthur*.
EDOUARD-VII, 20 h. 45 : *Le Grand Voyage*.
FEMINA, 20 h. 45 : *Comment l'esprit vient aux Gargons*.
GRAND-GUIGNOL, 20 h. 45 : *Nouveau spectacle*.
GYMNASE, 20 h. 30 : *Mélo*.
MADELEINE, 21 heures : *Notre Amour*.
MARIIGNY : *La Reine Joyeuse*.
MICHEL : Clôture annuelle.
MICHODIERE, 20 h. 45 : *L'Ascension de Virginie*.
MOGADOR, 20 h. 30 : *Rose-Marie*.
NOUVEAUTES, 20 h. 45 : *Pas sur la bouche*.
PALAIS-ROYAL, 20 h. 45 : *Touche-tout*.
PORTE-SAINT-MARTIN, 20 h. 45 : *Le Dernier Tsar*.
POTINIERE : *Banco*.
RENAISSANCE : *Le Train fantôme*.
SAINT-GEORGES : *La Fugue*.
SARAH-BERNHARDT, 20 h. 30 : *Ces Dames aux chapeaux verts*.
SCALA, 20 h. 45 : *Louis XIV*.
STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 21 h. : *Le Paradis Terrestre*.
THEATRE DE PARIS, 20 h. 45 : *Marius*.
TRIANON-LYRIQUE : *La Belle Hélène*.
VARIETES, 20 h. 30 : *Topaze*.

CINÉMONDE FAIT AIMER LE CINEMA.

Les Salles dont les noms sont soulignés sont les Salles Aubert.

Les cinémas précédés d'un astérisque sont ceux qui font matinée tous les jours.

**C
I
N
E
M
O
N
D
E**

THÉÂTRES

THÉÂTRE DES MATHURINS

LE COLLIER

3 actes de H. D'Erlanger

MARGUERITE MORENO
PAUL AMIOT - DELAITRE
et VERA KORÈNE

Location : LOUVRE 49-66

THÉÂTRE de la MADELEINE

NOTRE AMOUR

3 actes de H. Nozière

MADELEINE LÉLY
et
ANDRÉ BRULÉ

Location : ÉLYSÉES 06-28

THÉÂTRE SAINT-GEORGES

LA FUGUE

de M. Henri Duvernois

avec

FRANCEN

et

CORCIADE

Location : TRUDAINE 63-47.

PORTE SAINT-MARTIN

LE DERNIER TZAR

de

M. Maurice Rostand

avec

Huguette ex-Duflos
E. Pitoëff -:- Escande
Bourdel -:- Joffre.

Location : NORD 37-53.

AU GYMNASSE

REPRISE

DE

MELO

d'Henri BERNSTEIN

Location : Prov. 16-15

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

REPRISE

DE

Jean de la Lune

3 actes de M. Marcel ACHARD

Location : Elysées 52-41 et la suite

CINEMONDE FAIT AIMER LE CINEMA